

# LE BIO DANS TOUS SES ÉTATS

(pages 6 et 7)



## DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 160 - AVRIL 2009 - 2,30 EUROS

# Quand l'antenne Orange fait voir rouge

*Le projet de pose d'une antenne de téléphonie mobile, 23 rue Damrémont, relance la polémique : pétition, plainte annoncée au tribunal, exigence du principe de précaution.*  
(Page 11)

## La bibliothèque anarchiste de la rue Robert Planquette



Lors d'une des conférences du samedi à la bibliothèque La Rue. (Voir l'article page 13.)

Le bulletin d'abonnement est en page 17

**Le LMP, combat contre une mort annoncée**

(page 3)

**Des escalators sur la Butte ?**

(page 4)

**Modification de la carte scolaire des collèves**

(page 5)

**L'hommage du quartier à Bashung**

(pages 8 et 20)

**Les «Amis du Louxor»**

(page 9)

**Les futurs bâtiments de l'Institut des cultures d'islam**

(page 10)

**Je me souviens de la rue Simart**

(page 14)

**Le Simplon en quête de commerces**

(page 16)

**Lieux : l'église Saint Pierre de Montmartre**

(page 22-23)

21 fe 20 32713



## Le Lapin est toujours vivant

À propos de l'article de notre dernier numéro sur le *Lapin agile*, Frédéric Thomas, un de ses responsables actuels, nous a fait parvenir un courrier dont voici l'essentiel.

«Le *Lapin Agile* est un cabaret toujours en activité. La confusion avec les moments forts de son passé est fréquente... Pourtant, il n'en est rien ! Croyez-vous que nous nous attendrissions le soir avec nostalgie en repensant à je ne sais quels exploits passés du cabaret ou de l'histoire commune des cabarets artistiques ? La vérité est que nous continuons à vivre nos vies au présent avec nos propres histoires que nous échangeons, et c'est bien assez, sans la présence d'un chroniqueur qui pourtant relèverait bien des choses intéressantes...

Le cabaret, et cela a toujours été vrai, n'est ni plus ni moins qu'un support artistique plutôt intimiste, avec parfois des moments forts, mais qui n'arrivent pas par hasard. La génération actuelle, comme celles qui l'ont précédée, ne se préoccupe que de travailler à produire ces moments miraculeux d'humanité.

Contrairement à ce qu'imagine Noël Monier, nous n'avons jamais eu les moyens, avec nos soixante places, de nous introduire dans le milieu du Grand Tourisme avec ses remplissages d'autocars, comme peut le faire le *Moulin Rouge* par exemple... Avez-vous déjà vu quelque part des publicités pour le *Lapin Agile* ? En revanche, nous figurons dans les manuels d'histoire et nous

avons au fil des années acquis un capital de notoriété.

Les artistes qui se produisent au cabaret sont auteurs-compositeurs-interprètes (chansonniers au sens large du terme). Il est dommage de passer à côté des artistes de talent qui se produisent aujourd'hui au cabaret comme Arlette Denis ou Gérard Caillieux, regrettable d'oublier les artistes exemplaires qui se sont retirés récemment comme Eric Robrecht ou Frédéric Santalla. Il est dommage de ne pas découvrir des artistes grandissants comme Blanche Thomas (Zouzou).

Il suffirait d'oser franchir le seuil du cabaret, sans crainte de ses fantômes qu'il faut apprendre à apprivoiser. Le monde crève à cause de cela : les fantômes du passé, et ces manifestations actuelles qui nous concernent, et que nous négligeons, dont la signification nous échappe... ils grossissent à l'horizon, ils reviennent nous étouffer et en se décomposant nous infectent et pourrissent le monde !

C'est «le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui» de Mallarmé qui devient «ce lac dur, oublié que hante sous le givre le transparent glacier des vols qui n'ont pas fui... pour n'avoir pas chanté la région où vivre» !»

Frédéric Thomas

Réponse de la rédaction : Nous comprenons le souci de Frédéric Thomas de sortir le *Lapin agile* de la seule nostalgie, d'affirmer son ambition de prendre place dans la création d'aujourd'hui. Rappelons seulement que notre article s'inscrivait dans la rubrique «Histoire» et ne se présentait pas du tout comme un reportage sur sa vie actuelle.

## Le DVD des Enfants de la Goutte d'Or

«J'ai su par le 18e du mois que l'association *les Enfants de la Goutte d'Or* qui fête ses trente années d'existence, avait mis en vente (pour la modique somme de 5 €) un DVD. Je l'ai acheté plus par solidarité que par intérêt pour son contenu. Mais quand je l'ai visionné, je suis littéralement restée scotchée devant mon écran. J'ai été captivée par les cent-quarante-neuf témoignages d'animateurs, d'enfants, de parents et de bénévoles qui fréquentent ou ont fréquenté, animé et soutenu l'association.

La chanson qui a été créée pour illustrer le court-métrage *Le Pari de Djilalli* est aussi très bien et pourrait cartonner sur les ondes.

Bravo à tous ceux qui ont participé à la création de ce DVD.»

Laurence Piquet

## 93 rue de la Chapelle (bis)

Nous avons publié en février une lettre de Marcel Rousval, président de l'Association des locataires du 93 rue de la Chapelle s'inquiétant de l'avenir d'une aire de jeu en bas de l'immeuble, menacée de disparaître avec le projet d'aménagement de *Chapelle International*. Il nous envoie maintenant une autre lettre :

«Les craintes que nous éprouvions se précisent. Le directeur de l'immobilier de la SNCF vient en effet de nous faire savoir que le périmètre de l'opération d'aménagement urbain qui fait l'objet d'un protocole foncier (entre la SNCF et la Ville) intègre bien cet espace (notre aire de jeux)... Nous regrettons que le PDG de ICF la Sablière, dont nous sommes les locataires, et qui est elle-même locataire de cette parcelle, n'ait pas cru devoir donner réponse à notre courrier.»

Marcel Rousval

## Chapelle International : rectificatif

Par suite d'une erreur involontaire, l'article dans notre dernier numéro (page 10) sur le projet d'aménagement «Chapelle International» parlait de 400 logements à construire. Le vrai chiffre est 600, ainsi que nous l'avions d'ailleurs écrit dans un précédent article sur ce projet (décembre 2008). ■

## PETITES ANNONCES

■ La Gymnastique volontaire vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnées, convivialité. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme. Tél. : 01 46 27 58 34

■ Docteur en philosophie, professeur expérimenté propose cours particuliers, terminales, DEAU, supérieur. Philo, psycho. Tél. : 06 09 06 10 36.

■ J'offre une collection quasi-complète du *Nouvel Observateur* qui s'é-

tend sur deux ans, de la campagne présidentielle de 2007 à l'élection d'Obama et d'Aubry. Tél. : 06 87 28 06 94.

### TARIFS DES PETITES ANNONCES :

- Gratuit pour les associations jusqu'à un maximum de 240 signes. Pour les autres, 9 € jusqu'à 240 signes. Paiement à la commande.
- Au-delà de 240 signes, 9 € supplémentaires jusqu'à 480 signes.
- Les commandes doivent nous parvenir pour le 20 du mois précédant la parution.

**Le 18e du mois** est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.  
dixhuitduois@libertysurf.fr

Les correspondances sur les abonnements doivent être impérativement envoyées par écrit.

● L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardin, Fabrice Benoist, Julien Boudisseau, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Nicolas Chastagner, Jimmy Chatelain, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Depirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Fouad Houiche, Maïté Labat, Bruno Lemesle, Mathieu Le Floch, Pascale Marcaggi, Daniel Maunoury, Noël Monier, Thérèse Nanus, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Jean-Louis Saux, Robert Sebbag, Vain, Marie Valette.

● Rédaction en chef : Marie-Pierre Larrivé. ● Maquette : Nadia Djabali. ● Directeur de la publication : Christian Adnin.



## Oui Oui

Marx Dormoy. Petit matin frieleux, désert. Pas un chat, pas un rat. Un papier blanc dans le caniveau... une canette cabossée qui a fini de rouler sa bosse... petit vent mauvais. Personne !

Ah !... un bruit de pas rapides qui se rapprochent. Mais que fait ce jeune homme élégant, en uniforme de jeune cadre mondialisé, valise-cabine et serviette de cuir noir ? Égaré dans ce quartier que l'on dit populaire ? Les interrogations vont et viennent avec les clichés : finances ? érotisme ?

D'où vient-il ? Mais évidemment de l'impasse... du passage Ruelle, du *Kube Hôtel*, ce « quatre étoiles », havre de luxe délicieusement égaré lui aussi dans ce quartier, où il a passé sa chère nuit. Il est pressé, très pressé, notre jeune homme. Il cherche à droite, à gauche, aperçoit un abri pour les clients de taxi, s'approche rapidement. Là, il y a quelqu'un : un homme sans âge, ni maigre, ni gros, ni blanc, ni noir, mains croisées sur les genoux, enfant sage attendant son tour.

Le voyageur l'interpelle :

– Vous attendez pour un taxi ?

– Oui, oui !

Soudain, un taxi débouche...

– Vous le prenez ?

– Oui, oui !

Et le petit homme, ombre de l'ombre, reste assis.

Nouvel appel :

– Vous le prenez ?

– Oui, oui !

Interloqué, notre voyageur hésite encore.

– Finalement, est-ce que je peux le prendre ? ... Ça ne vous dérange pas ? ... Vraiment ?

– Oui, oui !

– Bien ! À Orly, s'il vous plaît ! Au revoir !

Se doutait-il, notre globe-trotter, qu'il venait d'assister à un événement grammatical inouï ? De quoi réjouir lexicologues, encyclopédistes et autres linguistes !

Dans notre lexique, parmi nos adverbes, nous avions le oui, nous avions le non. Désormais, par la grâce d'un pauvre hère, assis sur un banc, tout seul à Marx Dormoy, on a le non, on a le oui, mais en plus, on a le oui-oui qui ne dit ni non, ni oui !

Rose Pynson

## Joignable mais pas trop

Dans la salle d'attente d'un cabinet médical :

«Ah non ! On ne peut pas le joindre mon mari. Il est sorti et quand il sort, il laisse son téléphone portable à la maison...»

Pierre Chaussat

**19 rue Pajol ! place de la chapelle**

AVRIL 2009 **ESPACE CANOPY**  
galerie et espace culturel

> du 9 avril au 17 mai:  
Exposition peintures  
UTA Schotten  
Vernissage mercredi 9 avril 19-22h

> vendredi 17 avril:  
Scène ouverte de SLAM POESIE  
entrée libre. Avec Universlam  
de 20h30 à 23h30

> Atelier Junior 6-10 ans  
dessin peinture et expo !  
tel 01 40 34 47 12

Infoline : 0606 722 667  
Samedi 14h-20h (café ouvert le samedi)  
Mercredi, jeudi, vendredi 14h à 19h30



# Le Lavoir moderne parisien lutte pour échapper à la mort

**Lourdement endetté, menacé de liquidation judiciaire, le théâtre de la rue Léon, lieu culturel ancré depuis plus de vingt ans en plein cœur de la Goutte d'Or, résiste et fait tout pour ne pas disparaître.**

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Le théâtre mythique de la Goutte d'Or va-t-il devoir fermer ses portes ? L'association Procréart, qui gère le *Lavoir moderne parisien* (LMP) et la programmation de l'Olympic-café de la rue Léon, risque en effet d'un jour à l'autre la liquidation judiciaire malgré les énormes efforts pour rembourser ses dettes.

En juin dernier, l'un de ses créanciers, l'Urssaf, l'a assigné devant le tribunal de grande instance (TGI) de Paris. Il est vrai que Procréart lui devait alors une somme très importante : 89 000 €. Loin de contester la dette, l'association a alors proposé un plan de remboursement échelonné compatible avec son fonctionnement. Un plan réaliste car la Ville de Paris, la région Ile-de-France et le ministère des Affaires culturelles lui versent des subventions pour soutenir l'action culturelle qu'elle mène dans un quartier bien peu favorisé en ce domaine.

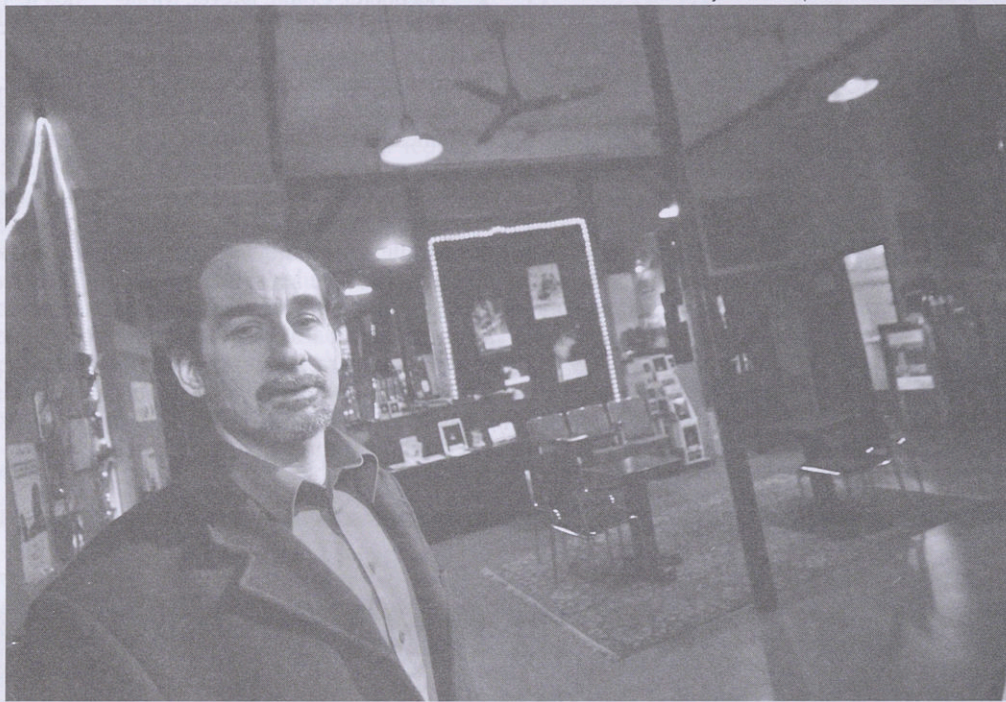
## L'ardoise diminue

Depuis, le directeur du LMP, Hervé Breuil, est allé six fois devant le tribunal en demandant une solution amiable ménageant l'avenir du théâtre et du café-concert. Peine perdue : l'Urssaf a maintenu sa demande de remboursement intégral et sans délai et le procureur du TGI a requis la mise en liquidation judiciaire. Le 12 février dernier, la décision du tribunal a été mise en délibéré. La décision finale a toutefois été reportée plusieurs fois et, à la fin de mars, le couperet n'était toujours pas tombé.

Au cours des derniers mois, Procréart a raclé ses fonds de tiroirs et sollicité toutes les aides possibles pour régler sa dette : 61 000 € ont déjà été réglés. De l'ardoise initiale, restaient donc début mars 28 000 €. Fin mars, l'association a encore réglé 10 000 €. Le Conseil de Paris devrait se prononcer le 6 avril sur sa demande d'aide exceptionnelle et la subvention 2009.

## L'appel au secours

Le temps aussi de rassembler les fonds espérés provenant du mouvement de solidarité qui se développe dans le quartier et bien au-delà. De nombreux artistes, compagnies de théâtre et simples particuliers ont déjà fait des dons ou des prêts. Mais ce n'est pas assez. Ceux qui veulent soutenir le LMP peuvent se procurer un bon de



Hervé Breuil dans le hall du *Lavoir moderne parisien*

soutien à retourner avec un don du montant de leur choix à Procréart. Le LMP lance aussi un plan de souscription proposant à chaque souscripteur un an de spectacles pour 100 € versés dès maintenant. Une assemblée générale de mobilisation devait avoir lieu le 31 mars.

Les reports de la décision du TGI de Paris ont laissé un peu de temps pour rembourser une part importante de la dette. Mais jusqu'ici l'URSSAF encaisse les chèques de

remboursement successifs sans changer sa position d'un iota : elle veut tout et tout de suite. L'épée de Damoclès reste donc suspendue au-dessus de Procréart et peut d'un jour à l'autre priver le quartier de la Goutte d'Or, et de fait tout l'arrondissement, de deux structures culturelles parmi les plus vivantes que sont le LMP et l'Olympic-café.

## Un endettement inéluctable

Comment en est-on arrivé là ? Certes Procréart reçoit des aides de la Ville, de la Région et de l'État. Mais, explique Hervé Breuil, depuis dix ans le montant de ces subventions de fonctionnement n'a pas changé, malgré la hausse des prix. Pire encore, certaines subvention de l'État ont même été gelées par la Direction générale des affaires culturelles et les aides annoncées n'ont pas été versées. Pendant ce temps, les charges du théâtre ont augmenté de 45 %.

D'autres facteurs ont aggravé la situation. Depuis quelques années, la Ville de Paris a mis sur pied plusieurs nouvelles structures culturelles dans le quartier et à proximité : l'Institut des cultures d'Islam et le centre musical Barbara à la Goutte d'Or, et tout récemment, plus loin, le "104" et les Trois Baudets. On ne se plaindra pas que la Goutte d'Or ne soit plus un désert culturel mais, forcément, cela crée de la concurrence. Pour maintenir sa fréquentation, le LMP a dû revoir à la baisse les tarifs de sa billetterie, diminuant d'autant ses ressources en dépit de

ses besoins financiers.

Et les dettes se sont accumulées. Conséquence : en un an le nombre de salariés du LMP et de l'Olympic est passé de dix-sept à huit !

En outre, en 2007, le préfet de police a imposé au LMP une fermeture administrative de plus d'une semaine en lui reprochant de prétendus débordements pendant les repas de quartier organisés comme chaque été avec toutes les autorisations légales (voir le 18e du mois, janvier 2007). Autant de manque à gagner qui a creusé encore le trou dans les caisses. Pour étrangler une structure déjà fragilisée, on ne pouvait trouver mieux !

Et ce n'est pas tout. Outre les différents procès (onze audiences pour Hervé Breuil rien qu'en 2008), l'association a eu droit cette même année à deux contrôles fis-

caux bien qu'elle en ait déjà subi un, deux ans auparavant. Contrôles qui n'ont donné lieu à aucun redressement, mais causé bien des tracasseries.

## «Intolérante...»

On comprendra qu'Hervé Breuil dénonce «une pression énorme, comme jamais» sur son association. Du coup les tâches administratives dévorent son temps au détriment du travail artistique qui est la vocation du lieu. Il proteste contre les coups de boutoir d'une administration «tendue et intolérante» et pose publiquement la question de «la place du LMP dans la culture sur fond de crise». Il se bat pour que ce théâtre reste «un lieu où les artistes peuvent s'exprimer et non le canal de diffusion d'une culture prédéfinie par les institutions pour le peuple».

Peut-on, sous prétexte d'économies, se passer de «l'imaginaire des artistes sur la société à développer»? Et de proposer de réunir au LMP «un Parlement poétique rassemblant des artistes pour produire des utopies». Décidément, même la tête sur le billot, il ne renoncera pas à rêver l'avenir.

## Marie-Odile Fargier

□ Procréart, au Lavoir moderne parisien, 35 rue Léon, 75018 Paris. Contact : 01 42 52 44 94 de 10 h à 17 h du lundi au vendredi, ou [Imp@rueleon.net](mailto:Imp@rueleon.net).

Permanence à l'Olympic-café, 20 rue Léon, de 18 h à 20 h du mardi au samedi.

## Depuis plus de vingt ans à la Goutte d'Or

Jusqu'en 1953, le *Lavoir moderne parisien* était... un grand lavoir, comme celui que décrivait Émile Zola dans *L'Assommoir*, où jadis des dizaines de lavandières venaient chaque jour battre leur linge. Il fallait toute l'audace du président de Procréart pour imaginer d'en faire, en 1986, l'actuel théâtre LMP d'une centaine de places avec l'objectif d'y développer une politique culturelle de proximité.

Aujourd'hui l'association revendique mille adhérents, sept mille abonnés, cent mille visiteurs par an. Près de 1 500 artistes sont venus y jouer. Elle organise chaque année un festival dans le quartier durant les deux mois d'été et a participé le mois dernier au Festival au féminin. Son expérience sert de référence concernant l'implantation de nouvelles structures dans des quartiers populaires et multiculturels. ■





## Des escaliers mécaniques sur la Butte Montmartre

EN TANT QUE  
REPRÉSENTANTS DU  
**COMITÉ NATIONAL**  
DES SKIEURS ALPINS



Foyatier, Utrillo, Colincourt, Becquerel, Cottin, Drevet, Mont-Cenis, Nobel... autant d'escaliers de la Butte "durs aux miséreux", aux femmes enceintes, aux vieux, aux bébés. Au total, des centaines et des centaines de marches à gravir.

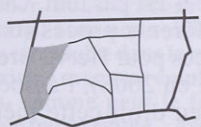
Mais cela va changer grâce à nos édiles toujours soucieux de notre bien-être. On va en effet y installer des escaliers mécaniques, parallèles aux marches que les sportifs pourront continuer à escalader. La décision est prise, l'appel d'offres a réussi et ce sera la société Fichet-Chippes, qui a déjà installé de tels escalators à Valparaiso, Frisco, Quito et Edimbourg, qui va faire effectuer

les travaux. Ceux-ci commencent dès le 1er avril.

Cette innovation rencontre l'approbation quasi unanime des riverains et, déjà, les agences de tourisme voient un afflux de réservations venues du monde entier. Toutefois, l'Association libre et vélocipédique indépendante nationale (ALEVIN) proteste contre un oubli regrettable : la piste cyclable à contresens. Effectivement, ce serait une excellente chose, mais y aura-t-il la place ? Faudra-t-il élargir les rues-escaliers, quitte à démolir quelques maisons ? Techniquement possible, mais psychologiquement ?

Jeanne Poisson

### Grandes Carrières



## "Le Garçon à la fenêtre"

La sculpture en trompe-l'œil de la rue Eugène-Carrière risque de perdre la main.

Sans jamais râler, s'étonner et juger nos façons de se déplacer, de parler ou de s'habiller. Par tous les temps et à toutes les heures du jour et de la nuit. Depuis plus de vingt-cinq ans, "le Garçon à la fenêtre" nous regarde passer devant le 21 de la rue Eugène-Carrière. Il est donc temps de lui rendre hommage.

Ce trompe-l'œil a été réalisé en même temps que l'immeuble, en 1983. L'architecte du bâtiment, Yves Jenkins, avait demandé à son assistant plasticien, Philippe Rebuffet, de lui concevoir un décor au rez-de-chaussée, en lieu et place d'une fausse fenêtre derrière laquelle se trouve le local à poubelles. Cet artiste a alors imaginé une sculpture en relief appuyée sur la jardinière qui se reflète, ainsi que l'immeuble d'en face, sur une vitre de la fenêtre, l'autre, ouverte, laissant s'échapper un rideau.

### Il vieillit, le garçon

«J'ai voulu que les passants ressentent un regard puis soient surpris l'espace d'une seconde, avant de se rendre compte de la supercherie», explique Philippe Rebuffet qui, depuis 1976, essaime ses œuvres dans tout Paris. Il a peint un autre trompe-l'œil sur un mur dans la cour de la crèche Bernard-Dimey (quartier Moskova). Aujourd'hui âgé de 62 ans, il se souvient «qu'il était bien agréable de traverser la capitale dans sa Citroën 2 CV par

ce bel été» pour venir assembler des milliers de tesselles de mosaïque.

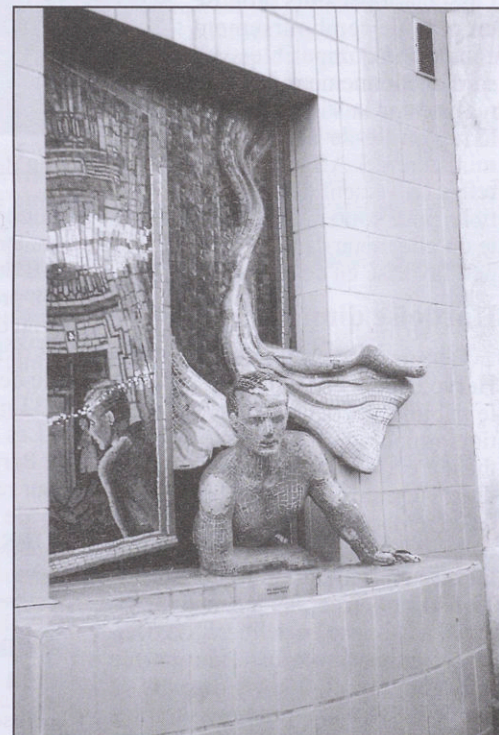
Il se dit «assez content» de cette réalisation qui a pourtant failli ne pas voir le jour. «C'était mon premier travail pour la RIVP (Régie immobilière de la Ville de Paris) et son directeur Michel Lombardini n'était pas emballé, se rappelle Philippe Rebuffet. Il estimait qu'une sculpture et un trompe-l'œil étaient inconciliables mais il a tout de même fini par donner son accord.»

Mais, comme vous et moi, "le Garçon à la fenêtre" vieillit. Les années passant, gel, grêle et autres intempéries, sans oublier la bêtise

humaine, le détériorent. Sa peau en mosaïque se décolle. Son squelette est même visible au niveau d'une main. Son concepteur en est conscient, mais Philippe Rebuffet craint que sa rénovation ne tienne pas qu'à lui, «à cause d'un probable affaissement de la jardinière». De plus, «je suis engagé sur des projets assez lourds jusqu'en 2013».

Domage car il sait, par expérience, que son devis «sera accepté par la RIVP». Contactée, la Régie n'est en effet «pas contre, mais ce n'est pas à l'ordre du jour». En attendant, sans se plaindre, un garçon à sa fenêtre continue de nous observer.

Djimmy Chatelain



Marie-Pierre Larrivé

## En débat : un député de moins dans le 18e

Il y a 21 députés à Paris. Il n'y en aura probablement que 18 lors de la prochaine élection en 2012. Un travail est en effet en cours au ministère de l'Intérieur en vue de "redécouper" les circonscriptions électorales sur l'ensemble de la France.

La loi veut que les différentes circonscriptions correspondent à des territoires ayant à peu près le même nombre d'habitants. Or, on constate actuellement des différences énormes de l'une à l'autre, en raison des évolutions démographiques. Pour bien faire, chaque circonscription devrait avoir environ 125 000 habitants. Mais à Paris, en moyenne, on compte 104 000 habitants

par circonscription. Il faudrait donc trois députés de moins.

Là commencent les difficultés : selon la façon dont on redécoupera, on avancera tel ou tel camp. Ce qu'on sait des projets du ministère fait pousser des hauts cris à la gauche parisienne. La députée verte Martine Billard risquerait fort de perdre son siège dans le centre de Paris. Le 18e, lui aussi, est concerné.

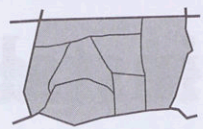
Actuellement, notre arrondissement compte trois circonscriptions. Il n'y en aurait plus que deux. La 19e circonscription, qui a élu Daniel Vaillant et qui est à cheval sur les 18e et 19e arrondissements, ne serait pas modifiée. La 18e

circonscription, Montmartre-Clignancourt (député actuel Christophe Carresche, PS), serait agrandie : on y incorporerait la partie nord-ouest de notre arrondissement (Grandes-Carrières-nord et Porte-Montmartre), qui font actuellement partie de la 17e circonscription, à cheval sur le 17e et le 18e arrondissements.

Cette circonscription, dont la députée est Annick Lepetit (PS), verrait son territoire modifié : agrandi vers l'ouest dans le 17e avec des quartiers très "bourgeois" et amputé des quartiers plus populaires du 18e. Annick Lepetit pourrait bien ne pas retrouver sa majorité.

Affaire à suivre. ■





## Le nouveau collège Pajol fait changer toute la carte scolaire du 18<sup>e</sup>

En septembre 2009, ce nouveau collège accueillera environ 110 élèves de 6<sup>e</sup>.

L'ouverture à la rentrée prochaine du nouveau collège rue Pajol va entraîner une modification de toute la "sectorisation" dans notre 18<sup>e</sup>.

"Sectorisation", ce mot un peu barbare désigne la façon dont les élèves entrant en 6<sup>e</sup> sont affectés à tel ou tel collège selon leur lieu d'habitation.

En principe, cette affectation est obligatoire : la famille de l'enfant ne peut pas choisir librement d'inscrire son enfant dans tel ou tel établissement. Cela s'explique par la volonté d'éviter les "ghettos scolaires", avec des collèges où il n'y aurait que des élèves en difficulté et des collèges de privilégiés – ce qui renforcerait la ségrégation sociale que l'école a pour mission, au contraire, d'atténuer.

C'est nécessaire aussi pour éviter qu'il y ait des collèges surpeuplés et d'autres insuffisamment remplis.

Des dérogations sont possibles, mais dans des cas très précis. Philippe Darriulat, adjoint au maire du 18<sup>e</sup> chargé des questions sco-

laires, a déclaré souhaiter qu'elles soient aussi peu nombreuses que possible.

Le nouveau collège, pour lequel les travaux d'aménagement sont en cours dans les anciens bâtiments de messageries Pajol (près de la fameuse halle), sera le onzième de l'arrondissement. Il accueillera ses premiers élèves de 6<sup>e</sup> en septembre 2009. La zone d'habitation correspondante a été décidée pour que le nombre de ces élèves soit à peu près égal à celui des autres collèges.

### Un jeu de chaises musicales

En tenant compte des élèves actuellement inscrits en CM2 dans les écoles du quartier, cela pourrait faire 113 garçons et filles : 86 qui, si ce nouvel établissement n'avait pas existé, seraient allés au collège Marx-Dormoy, plus 29 qui habitent le 19<sup>e</sup> arrondissement dans des rues proches. (Chiffre provisoire, car il peut y avoir des déménagements ou emménagements d'ici à la rentrée.)

Du coup, le collège Marx-Dormoy, lui, récupérera en 6<sup>e</sup> des enfants qui, sans cela, auraient été affectés aux collèges Marie-Curie et Georges-Clemenceau. Marie-Curie récupérera des enfants de Gérard-Philipe... Et ainsi de suite : de proche en proche, toutes les zones vont être revues. Cela ne concerne pour le moment que les enfants entrant en sixième.

Cette refonte de la carte scolaire permet d'améliorer certaines situations : par exemple les enfants sortant de l'école Charles-Hermite seront affectés au collège Daniel-Mayer au lieu du lointain collège Utrillo. Cela réjouira sans doute les familles concernées... sous condition qu'une offre de transport collectif soit prévue. La mairie du 18<sup>e</sup> affirme qu'elle s'y emploiera.

Le nouveau collège rue Pajol, qui pour le moment n'a pas de nom définitif, pourrait s'appeler "Aimé-Césaire" : c'est le vœu formulé par notre conseil d'arrondissement (voir notre numéro de février). ■

## Les collégiens sont des artistes à Clemenceau et à Marie-Curie

La création artistique comme outil de rapprochement et de compréhension des différentes cultures : les collégiens de notre arrondissement l'ont bien compris, ceux de Georges-Clemenceau depuis trois ans et ceux de Marie-Curie depuis cette année.

Dans ces deux collèges, l'un à la Goutte d'Or, l'autre au Simplon, tous deux scolarisant des enfants de diverses origines, un collectif d'artistes, *Mémoire de l'avenir*, travaille avec les petits de sixième. Cette association, créée en 2003 par une plasticienne, Margalit Berriet, intervient dans les centres culturels ou de loisirs et en milieu scolaire pour aider à la prise de conscience des similitudes, des parallèles, des différences entre cultures, faire réfléchir sur la diversité et apprendre à connaître et à apprécier l'autre.

Elle le fait par le biais de la création à raison de six séances d'une heure et demie par an. C'est peu, mais le résultat est probant, à la fois artistiquement et pédagogiquement. L'exposition des réalisations des classes de sixième 2007-2008, ornant actuellement les murs des couloirs et de la cage d'escalier de Clemenceau, en témoigne.



La forêt de têtes décorées

Peinture, sculpture, collages, ateliers d'écriture, slam, musique : chaque classe de sixième a planché sur un média différent. Les uns ont conçu des cartes en relief des cinq continents, d'autres ont rêvé des voyages imaginaires (collages et poèmes), d'autres encore ont réalisé une mini-forêt de têtes toutes pareilles à l'origine et devenues toutes diffé-

rentes une fois décorées. Une classe a slamé sa vision de la vie ensemble. Une dernière a réalisé un film : une bande d'enfants portant le même masque blanc miment en silence un des droits de l'homme, le droit à la parole.

C'est beau et cela va plus loin : « Nous avons appris à mieux nous connaître », dit Meriam, une ex sixième devenue grande de cinquième. « J'ai compris tout d'un coup que nous sommes tous pareils et tous différents », affirme Sanda. Et Florenne, sa copine, ajoute « oh, oui ! ».

### Une grande expo en juin

Cette année, ce sont d'autres enfants, ceux des sixièmes 2008-2009, qui bénéficieront de l'apport de *Mémoire de l'avenir*. Quelles seront leurs réalisations ? On le saura en juin, lors de l'exposition publique de leurs œuvres qui sera organisée du 16 juin au 11 juillet à l'Institut des cultures d'islam et au Lavoir moderne parisien.

À l'année prochaine pour d'autres aventures artistiques et solidaires à Clemenceau et Marie-Curie, et... d'autres peut-être qui rejoindraient les collèges pionniers de l'ouverture et du dialogue. ■

## SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

### ■ Conseil d'arrondissement

Pas de conseil d'arrondissement en avril, le prochain aura lieu le 4 mai.

• **Conseil de quartier Goutte d'Or** jeudi 9 avril, 19 h, collège Clemenceau, 43 rue des Poissonniers. Thème : les écoles dans le quartier.

### ■ 2 avril : Visite de l'atelier de Sakina M'Sa

Visite guidée de l'atelier de la styliste Sakina M'Sa, 6 rue des Gardes, jeudi 2 avril à 10 h.

### ■ 2 et 4 avril : Lectures à L'Éternel retour

Rencontre à la librairie *L'Éternel retour* (77 rue Lamarck) avec Giulio Minghini jeudi 2 avril (19 h 30) puis Pascale Bordet samedi 4 avril (16 h)

### ■ 3 avril :

#### Accueil des nouveaux Français

Cérémonie d'accueil des nouveaux Français récemment naturalisés, vendredi 3 avril (18 h) dans la salle des fêtes de la mairie.

### ■ 4 et 5 avril :

#### Braderie du Secours populaire

Braderie de vêtements organisée par le Secours populaire, samedi 4 et dimanche 5 avril (10 h à 18 h) au 42 rue Riquet.

### ■ 4 et 11 avril :

#### Conférences à la Halle St-Pierre

Thèmes intéressants dans les cycles de conférences de la Halle Saint-Pierre. Dans le cycle sur les rapports de l'art et de la psychanalyse, Serge Tribolet parle, samedi 4 avril à 14 h 30, des "figures du double". Dans le cycle sur l'identité américaine, on évoquera le 11 avril à 14 h 30 "l'évolution des consciences, Malcolm X, Martin Luther King, violence et non-violence" (2 rue Ronsard).

### ■ 5 avril : Portes ouvertes

#### au centre d'animation Binet

Portes ouvertes au centre d'animation Binet, dimanche 5 avril de 11 à 17 h. Ateliers gratuits ouverts à tous sur le thème des pantins et des marionnettes. Exposition des marionnettes d'Eva et Wiveka.

### ■ 7 avril : présentation du futur Institut des cultures d'islam

Présentation du projet du futur Institut des cultures d'islam, mardi 7 avril (19 h) en mairie en présence de Daniel Vaillant, Anne Hidalgo, Christophe Girard (voir page 10).

### ■ 8 et 21 avril :

#### Soirées poésie et cinéma

Soirée poésie mensuelle de *La Ruche des arts*, mercredi 8 avril (20 h). Thème : la



## SUR L'AGENDA

séduction. Soirée cinéma avec projection de films du réalisateur iranien Hormuz Key, mardi 21 avril, au *Bab Ilo*, 9 rue du Baigneur.

### ■ 24 avril : Poètes en Résonances

Comme chaque dernier vendredi du mois, la compagnie *Résonances* accueille des poètes qui liront leurs textes. Le 24 avril à 20 h, Pascal Commère, Ariane Dreyfus, Ophélie Jaësan, et un musicien. Accueil pour les enfants. Collation après la rencontre. (8 rue Camille-Flammarion.)

### ■ 25 avril : Promenade au jardin Saint-Vincent

Promenade guidée au jardin sauvage Saint-Vincent, samedi 25 avril à 14 h. Entrée face au 14 rue Saint-Vincent. ■

## 19 millions de feuilles de papier économisées

Les réunions des conseils d'arrondissement et du Conseil de Paris exigent que soient fournis à tous les élus des dossiers et des informations sur toutes les questions en débat, et elles sont nombreuses : pour prendre un seul exemple, l'ordre du jour du conseil du 18e, le 2 mars, comportait 25 délibérations, plus trois vœux, et cette réunion était une des moins chargées des mois écoulés. Pour vingt arrondissements, cela fait une quantité considérable de papier.

La municipalité de Paris a décidé de mettre en place un système baptisé ODS-mairie, qui permettra aux élus de disposer de la plupart de ces informations par voie informatique. Économie prévue : 19 millions de feuilles de papier par an. Le système sera disponible sur l'ensemble de Paris en 2010, mais la mairie du 18e est en avance : elle va l'installer dès cette année. ■

## Nouvelle formule en avril pour le site de la mairie

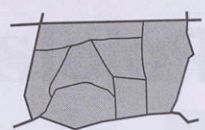
Le site internet de la mairie du 18e ([mairie18.paris.fr](http://mairie18.paris.fr)) change de formule en avril avec plus d'images et de vidéo et plus d'informations aussi.

Quatre portails : actualités, démarches administratives, vie citoyenne (infos sur la municipalité et sur les associations), guide du 18e (logement, urbanisme, culture).

Le site, qui se veut plus facile et rapide d'accès, doit s'enrichir de nouvelles rubriques au fur et à mesure, comme par exemple les menus des cantines des écoles (utile aux familles pour savoir quelles courses faire en fonction des déjeuners des enfants).

D'autre part, le portail "vie citoyenne" sera ouvert aux associations qui pourront y publier des informations les concernant. ■

La vie du 18<sup>e</sup>



# La révolution bio s'installe dans le 18e

**Savons et cosmétiques, produits diététiques, épicerie, restaurants, vente directe de fruits et légumes... le "bio" dans tous ses états, rues Custine, Caulaincourt,**

Le bio est entré dans Paris, charmante Elvire. Ce n'est plus un effet de mode, apanage des bobos parisiens, c'est un renversement complet du mode de vie de chacun d'entre nous. La montée du bio est une tendance de fond qui s'impose partout. Il n'est qu'à constater, au quarante-sixième Salon de l'agriculture, comment le développement durable a tenu la vedette.

La consommation de bio se généralise malgré la crise. Plusieurs explications à ce nouveau phénomène comportemental : avant tout une prise de conscience collective du respect de l'environnement, une envie que le développement durable devienne le moteur de l'éco-croissance, une préoccupation en matière d'emploi, de santé, d'économie... Cependant, il nous reste du chemin avant d'égaler l'Italie, premier pays bio de la zone européenne, devant l'Espagne, l'Allemagne, le Royaume-Uni. Mais depuis le Grenelle de l'environnement, il y a un an et demi, les choses semblent s'accélérer.

Qualité des produits, sécurité alimentaire, respect de l'environnement... «Produire plus en respectant mieux», cet élan émergeant vient, soudain, d'investir le quartier des rues Custine et Caulaincourt. ■

## Ecosium

Depuis le 22 décembre, *Ecosium* vient d'ouvrir son premier magasin en France, 6 rue Custine.

*Ecosium* est une société créée en 2006 par deux copains, Kamel et Farid, qui étaient las de leur travail routinier dans une société américaine de marketing. Epris de paysages, de nature, ils décidèrent de créer une société de distribution de cosmétiques naturels et bio, après un stage chez Hermès à New York.

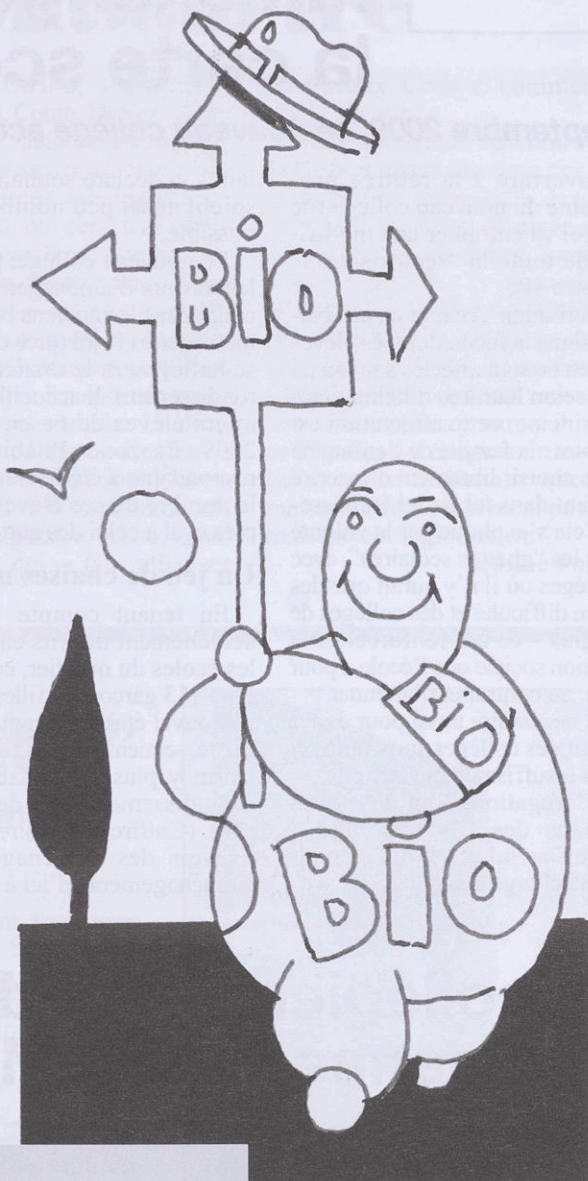
Dans un premier temps, la vente des produits se faisait exclusivement par le biais d'internet, jusqu'au jour où ils décidèrent d'ouvrir un magasin, et de préférence dans le



18e arrondissement, «Un arrondissement qui se transforme vite», dit Kamel. Cosmétiques et accessoires de beauté arrivent du monde entier. Tous les produits sont reconnus dans leurs pays d'origine pour leur efficacité, leur texture, leur arôme. Ils bénéficient des labels certifiés dans le cadre d'une démarche environnementale, d'une volonté de commerce équitable et d'une préservation de l'écosystème.

Dans cette boutique très colorée, bien structurée, on trouve, bien sûr, tout pour le visage, le corps et les cheveux ainsi que les accessoires de beauté. L'assortiment de savons aux formes et couleurs multiples, jusqu'à une présentation en forme de pétales, est impressionnant... Ils viennent d'Argentine et sont fabriqués artisanalement dans une entreprise où l'on est parfumeur de génération en génération. Pour certains produits, la marque a l'exclusivité de la distribution en France.

■ 6 rue Custine. 09 81 61 14 07. [www.ecosium.com](http://www.ecosium.com)



## Naturalia



*Naturalia*, première enseign spécialisée de produits biologiques et naturels en région parisienne, va ouvrir mi-avril un deuxième magasin au coin de la rue Caulaincourt et de la rue de l'Abbé-Patureau. Ce magasin sera exclusivement dédié au rayon frais et aux rayons épicerie et produits diététiques. Le magasin existant actuellement au coin de la rue Lamarck et de la rue Caulaincourt sera exclusivement destiné aux cosmétiques, produits de beauté et soins du corps. ■

## L'AMAP de la Goutte d'Or



À quelques encablures, après avoir traversé le boulevard, l'AMAP de la Goutte d'Or va fêter ses trois ans d'existence. Créée et présidée par Christophe Pradal, cette association de maintien de l'agriculture de proximité a connu un essor fulgurant, vingt membres il y a deux ans, soixante-dix aujourd'hui... et une longue file d'attente d'adhérents potentiels. Le principe : toutes les deux semaines, l'agriculteur livre des légumes de saison à ses adhérents au prix de 15 euros. Ce panier est payable d'avance. Cette forme de distribution garantit la qualité des produits, la protection des revenus des agriculteurs et le respect de l'environnement. C'est

un nouveau modèle agricole français vers l'éco-croissance durable.

«L'AMAP légumes fonctionne très bien, avec une logistique de distribution bien huilée, parce que le groupe est homogène, convivial... Les adhérents sont autonomes et très actifs pour assurer les distributions. Tant et si bien que nous pensons à court terme créer une AMAP viande et peut-être une AMAP pain», affirme Christophe Pradal.

Quant à Jean-Pierre Bourven, l'agriculteur de l'Oise fournisseur, il n'en démord pas : «L'AMAP est un très bon concept du gagnant-gagnant. C'est économique et écologique et c'est une des solutions pour favoriser l'agriculture biologique de proximité. C'est la première AMAP que j'ai fournie. Elle fonctionne à merveille. J'organise deux journées par an dans ma ferme pour les adhérents et je viens à chaque distribution avec une personne (étudiant, stagiaire, journaliste spécialisé...) pour vanter les bienfaits des AMAP.»

■ Renseignements : 01 46 06 74 72.

## Le Grand 8

Dernier né de la série, *Le Grand 8*, restaurant bio qui a ouvert le 5 mars au 8 rue Lamarck. L'ardoise donne le choix entre trois ou quatre entrées, trois ou quatre plats principaux, cinq à six desserts. Produits frais, très bien cuisinés, et on repart avec des papilles enchantées.

Il faut compter aux alentours de 20 à 25 euros le repas, vin non compris (ce sont tous des vins de terroir estampillés bio : Touraine, Languedoc, côtes du Rhône...).

Ne pas oublier surtout la vue



superbe sur les toits de Paris.

Fermé les lundis et mardis pour l'instant. Il est nécessaire de réserver, surtout pour le dîner.

■ 8 rue Lamarck. 01 42 55 04 55.

## Les principaux sigles en vigueur dans les magasins bio

- **AB** pour Agriculture biologique, qui garantit la qualité et l'origine des produits bio en France. Agriculture biologique, c'est le label européen qui certifie qu'un produit contient au moins 95 % d'ingrédients issus de l'agriculture biologique.
- **Ecocert**, avec Aclave, Agrocet, Qualité-France, SGS et Ulase, sont les six organismes privés agréés pour délivrer le label AB.
- **Bio équitable**, qui regroupe des PME du secteur agrobiologique,

intègre dans ses critères des garanties sociales et équitables.

- **Demeter**, organisme international qui marque les produits issus de l'agriculture biodynamique. La base est biologique mais la méthode suit les rythmes... cosmiques.
- **Nature et progrès**. Ce label n'est pas officiellement reconnu mais reste utilisable comme marque commerciale et s'étend à une gamme plus large (noix de lavage, produits de la mer...).



Photos Christian Adnin

## Autrement sucré

Nous voilà chez *Autrement sucré* au 15 rue Custine. Olivia et Youval ont fait leurs classes chez Ferrandie, école de pâtisserie réputée. Mais la pâtisserie traditionnelle n'est pas leur tasse de thé. Ils se mettent à chercher dans Paris un espace pour une pâtisserie créative et... bio. Par un heureux hasard, il y a un an, une boutique se libère rue Custine. Elle correspond aux besoins d'Olivia et de Youval et depuis vous pouvez déguster flans, cakes, financiers, entremets... aux sirops d'érable, d'agave, de mélasse, à la sève de kitul...

Les jus de fruits sont faits avec des fruits de saison, mais «les fruits d'hiver étant moins parfumés que les fruits d'été, on n'a pas trop de choix en ce moment», dit Olivia.

Chocolats et cafés sont issus du commerce équitable. Produit phare : le chocolat chaud aux trois épices, à découvrir. Mais ne demandez pas la composition et les proportions, elles sont jalousement gardées. Quant à leur pain, un délice, il est réservé aux clients du restaurant.

Olivia et Youval proposent à midi des soupes, tartes salées, salades, potées de légumes, petits plats au gratin... Il est aussi possible de concevoir votre gâteau, voire des prestations traiteur. La décoration classique est agréable, les tables sont en bois naturel.

■ 15, rue Custine. 01 42 64 92 65.

La mairie de notre arrondissement est très sensible à la thématique du commerce biologique et équitable. Les repas bios servis une fois par semaine dans les cantines scolaires en sont une preuve. «Il nous paraît essentiel de se tourner vers d'autres façons de consommer, de réfléchir à des chemins de production et de distribution intégrant des normes sociales et économiques respectueuses de l'homme et de son environnement, et nous aidons ce type de structure à s'implanter», déclare Afaf Gabelotaud, adjointe en charge du commerce et de l'artisanat. De la même manière, tou-

jours dans le cadre de la politique de soutien, la mairie a demandé au nouveau gestionnaire des marchés de s'engager dans cette démarche et de trouver les moyens d'intégrer ces offres sur les marchés de l'arrondissement.

Et à Montmartre, comme tout finit par des chansons, Guillaume, auteur-compositeur-interprète, prépare dans son appartement qu'il a surnommé *La Poulbotière* un spectacle musical intitulé *Chansons issues de l'agriculture biologique*. Vous pouvez contacter Guillaume à l'adresse : [nennu.phare@gmail.com](mailto:nennu.phare@gmail.com).

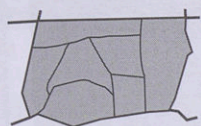
Michel Cyprien

## LA MAISON D'ALEP

Artisanat de Syrie  
Stoffes, verres soufflés, tapis...  
Objets anciens et contemporains

Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 13h à 19h  
25, rue Ernestine - 75018 Paris - Tel 01 42 00 40 28  
[www.lamaisondalep.com](http://www.lamaisondalep.com)





## 268 logements nouveaux pour étudiants, à la Porte des Poissonniers et rue de la Goutte d'Or

*Avec ces nouvelles résidences qui viennent d'être inaugurées et qui s'ajoutent à celles qui existent déjà, notre arrondissement est en passe de devenir un des principaux pôles d'accueil des étudiants à Paris.*

Deux nouvelles résidences universitaires dans le 18e ont fait l'objet, le 3 mars, d'une visite du maire de l'arrondissement, Daniel Vaillant, accompagné de plusieurs de ses adjoints. La première, 48 rue de la Goutte d'Or, compte 25 logements ; la seconde, 2-16 avenue de la Porte des Poissonniers (dans le nouvel ensemble d'immeubles achevé en 2008), comporte 243 chambres, dont 40 studettes doubles et 28 logements adaptés pour accueillir des étudiants handicapés.

Avec ces deux nouveaux équipements, ouverts depuis la rentrée universitaire 2008, le 18e est en passe de devenir, l'air de rien, l'un des principaux pôles d'accueil des étudiants dans Paris.

Début 2001, il n'y avait dans notre arrondissement que les 351 studios de la résidence rue Francis-de-Croisset, (près de la Porte de Clignancourt, à côté du centre universitaire dépendant de Paris IV). Une autre résidence, 9

rue Poulet (37 logements), était programmée et a ouvert en 2002.

Huit autres résidences ont été livrées depuis cette date : outre celles de la rue de la Goutte d'Or et de la Porte des Poissonniers, les résidences Poulet, déjà citée, Myrha (25), Pajol (56), Championnet (33), Ornano-Neuve-de-la-Chardonnière (77), et Forest (45).

D'autres opérations sont prévues d'ici à la fin de l'actuelle mandature, rue de Laghouat (38 logements), rue Philippe-de-Girard (77), rue Myrha (19), rue Pajol (146)...

### Petites ou grandes, le choix

Les organisations syndicales étudiantes préfèrent souvent, comme le rappelle Didier Guillot, élu du 18e et adjoint au maire de Paris chargé de la vie étudiante, les résidences universitaires de grande taille. Elles permettent, comme à la Porte des Poissonniers, de concentrer un maximum de services pour les étudiants, tels un

garage à vélos, une salle d'étude et de réunion, une laverie, voire un "espace de convivialité" s'ouvrant de surcroît sur une terrasse plantée de bambous.

Les résidences plus petites ne peuvent fournir pareils avantages, mais il faut bien tenir compte du tissu urbain environnant, fait souvent d'îlots ensermés entre deux immeubles plus anciens. En contrepartie, les étudiants logés là peuvent plus facilement s'insérer dans la vie du quartier.

À terme, le 18e et les franges des 17e et 19e arrondissements devraient compter 2 800 logements étudiants, davantage que le pôle de la ZAC Paris-Rive gauche (2 300 logements dans le 13e) et quatre fois plus que les quartiers historiques des 5e et 6e arrondissements où se concentrent la majorité des universités et grandes écoles de Paris.

En matière de locaux d'enseignement supérieur, outre la présence de l'université Paris IV à la Porte de Clignancourt et la FEMIS (école

### Le coût du logement

• À la Goutte d'Or : loyer mensuel (hors APL) de 315 à 400 € selon la superficie.

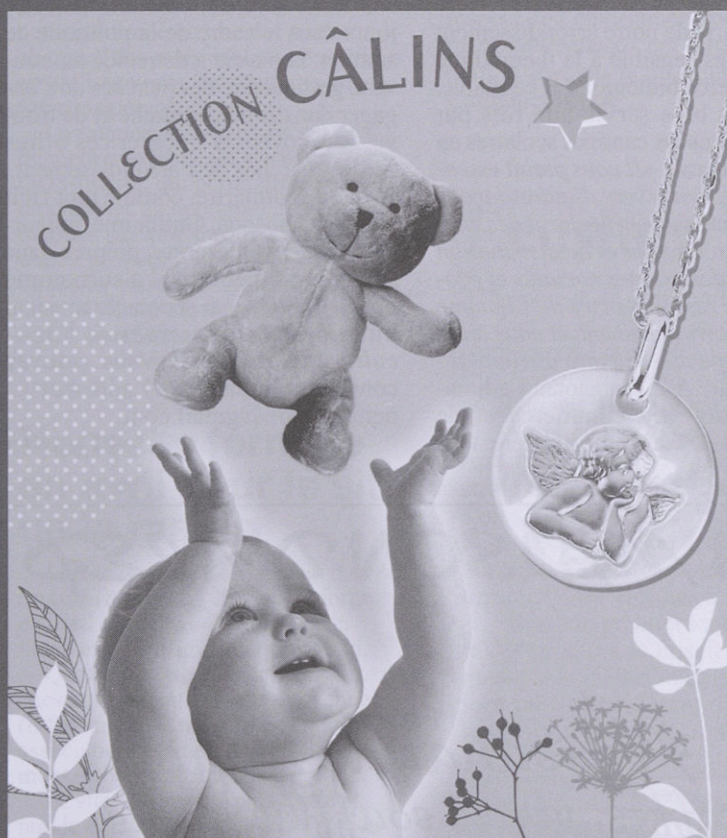
Coût de l'opération : 1,68 million d'euros, dont 525 000 € pour la Ville de Paris et 152 000 € pour la région. Architecte : Drummond.

• À la Porte des Poissonniers : loyer mensuel (hors APL) de 367 à 382 € pour un T1, de 446 à 538 € pour un T2.

Coût de l'opération : 15,7 millions d'euros, dont 4,4 millions à la charge de la Ville et 1,5 million pour la région. Architecte : DDS Architects.

supérieure des métiers du cinéma) rue Francœur, le nord-est parisien doit encore accueillir, dans les prochaines années, un institut universitaire de technologie (Paris VII) dans la ZAC Pajol et surtout le futur campus Condorcet (Paris I) à la Porte de la Chapelle.

Jean-Louis Saux



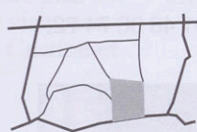
comptoir **Joffrin**

Bijoutier - Joaillier - Horloger

28, rue Hermel - 75018 PARIS - Tél. 01 46 06 40 25

www.comptoirjoffrin.com

### Goutte d'or



## Le printemps est revenu, mais Bashung le voisin est parti...

Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)



Alain Bashung était en 2007 le parrain de la Fête des Vendanges de Montmartre.

Alain Bashung, mort le 14 mars, habitait la Goutte d'Or depuis plusieurs années, dans un lieu protégé, la villa Poissonnière, une voie privée fermée aux deux bouts, une allée en pente aux pavés inégaux, très verte, avec des petites maisons et des jardins.

Dimanche 15 mars, la villa Poissonnière offrait un magnifique air de printemps. Le premier jour de l'année avec douceur et soleil... et il y avait des fleurs accrochées à la grille du passage, un petit mot sur la porte du jardin de Bashung.

Des gens, amis ou inconnus, disaient ainsi qu'ils n'oublieraient pas l'artiste qui vivait là en compagnie de sa femme Chloé et de sa petite fille.

Au kiosque à journaux du métro Barbès, où sa femme achetait *Libé* régulièrement, et lui aussi quelquefois, sa disparition nourrissait les conversations. Car Bashung, malgré sa discrétion, était connu dans le quartier.

Habitant moi-même villa Poissonnière, je le croisais parfois, cha-

peau noir, vêtements longs et sombres, l'air fatigué. Il restait pour nous un voisin fameux mais si discret, qui vivait là en famille. Les rares fois où nous nous sommes rencontrés, j'ai eu le sentiment qu'il émanait de cet homme discrétion et humanité, ces qualités dont il a fait montre tout au long de sa vie, jusqu'à la fin.

Ce jour de printemps, les clips, les images et les chansons se sont mêlés à nos souvenirs pour dire au revoir à notre cher voisin.

Stéphane Bardinet





## “Petit musée éphémère du jouet ancien” en avril à l'Atelier 2000

**A**telier 2000, entreprise d'insertion installée depuis trois ans au 18 rue Labat, fabriquant jeux et jouets, essentiellement en bois, transforme ses locaux, du 9 au 19 avril, en “Petit musée éphémère du jouet ancien”.

Pendant dix jours, plus de deux cents jeux et jouets anciens, certains datant du début du XXe siècle, seront exposés : billards, quilles, jeux de plateau, quelques ancêtres manuels des flippers, baby-foot, patinettes, toupies grandes et petites... Ces jeux, dont certains ont été restaurés à l'atelier, viennent de la collection du responsable de 1, 2, 3 Soleil, une association spécialisée dans les animations pour fêtes de quartier ou de villages. Parallèlement, des puzzles réalisés sur place et mis en couleur par les élèves de CMI d'une école voisine seront présentés.

Des animations sont prévues, des séances de jeux, des concours, une visite de l'atelier aussi. L'accueil de vingt classes et de deux centres de loisirs est programmé.

Atelier 2000 termine ainsi en beauté son séjour à la Goutte d'Or. Il doit déménager, courant juin probablement. Il installera sa boutique dans le quartier du Poteau, plus propice à la vente que la rue Labat, et son atelier, avec ses sept salariés, à l'Évangile, dans la zone d'activités Cap 18.

□ 18 rue Labat. 01 42 58 01 26.  
Ouvert en semaine de 9 à 12 h puis de 13 à 19 h, le samedi de 11 à 19 h, le dimanche de 10 à 18 h.

## Une semaine de musique de la Renaissance à la Goutte d'Or

**L**a musique de la Renaissance fleurit à la Goutte d'Or du 13 au 18 avril avec l'association *Flores Musices* : concerts pour tous, stages-découverte pour les enfants. *Flores Musices* est une toute jeune association animée par Eva Godard, musicienne et habitante du quartier. Elle offre, avec le soutien de la mairie du 18e, cette semaine d'initiation à la musique ancienne.

Cela commence **lundi 13 avril**, à 17 h, avec un concert du *Melismatic Consort*, un quatuor où Eva Godard joue du cornet à bouquin au côté de Nathalie Aubonnet (flûte à bec), Jean-Pascal Bertin (vielle de gambe) et Emmanuel Vigneron (doulciane). Entrée libre.

Le concert a lieu à l'église Saint-Paul (90 boulevard Barbès) où se tiennent également deux stages d'initiation aux instruments du XVIe siècle pour les

# Une nouvelle association, les Amis du Louxor

Deux associations pour défendre le Louxor, les Amis du Louxor et Action Barbès, mais deux conceptions opposées sur la forme de sa réhabilitation.

**U**ne nouvelle association vient de se créer, les *Amis du Louxor*. Elle regroupe des habitants du 18e, du 10e et du 9e arrondissement, riverains ou amoureux de cet ancien cinéma qui va être réhabilité et devrait rouvrir en 2013.

« Renaissance et rayonnement du Louxor-Palais du Cinéma. Concilier le respect du patrimoine et la modernisation du lieu », tel est le but affiché par la nouvelle association qui se déclare très favorable au projet de rénovation confié à l'architecte Philippe Pumain. Mais elle entend rester vigilante et mobilisée pour que la réhabilitation « corresponde aux engagements pris et que les délais soient tenus ».

Situé au carrefour Barbès-Rochouart, le Louxor date de 1922, fleuron du style “néo-égyptien” en vogue à l'époque. Il a fonctionné comme cinéma jusqu'aux années 80, puis il fut laissé à l'abandon.

### La polémique : les contre...

Sauvé de justesse de la démolition en 1985, il subsiste toujours, mais se dresse aujourd'hui, splendide et désolé, dégradé à l'extérieur et éventré à l'intérieur. Toutefois, la Ville de Paris, qui l'a racheté en 2002, a décidé de le réhabiliter à l'identique et de lui redonner sa fonction première de cinéma. Ce sera une salle d'art et d'essai avec un accent mis sur les films du monde méditerranéen, du moins dans l'une des trois salles prévues.

Selon le projet présenté par Philippe Pumain avant le début des travaux (le 18e du mois, janvier 2009), la façade



Le projet de l'architecte pour réhabiliter la façade du Louxor.

va retrouver sa splendeur d'antan : porche en saillie, pergola, toit-terrasse, colonnettes, vitraux et fleurs de lotus en mosaïques.

L'intérieur va être entièrement refait, la grande salle retrouvant tout son lustre avec le décor d'origine reconstitué, mais légèrement réduite en surface car on va construire pour l'isolation phonique une “boîte dans la boîte”. Elle accueillera 350 spectateurs (au lieu des 1 150 entassés autrefois) mais deux autres salles (de 150 à 80 places) vont être construites en sous-sol. Le projet prévoit également une petite salle d'exposition et un “café-club”.

Quand le projet fut présenté, il a recueilli une majorité d'avis favorables, mais il a été contesté notamment par *Action Barbès*, une autre association plus ancienne, créée en 2001 pour promouvoir le quartier et qui a beaucoup œuvré pour la réhabilitation du Louxor.

Les responsables d'*Action Barbès* regrettent « une absence de concertation », et surtout ils critiquent le système d'isolation phonique et ses conséquences dont la réduction du volume de la grande salle. Ils disent aussi que la rénovation ne sera que « copie » et « pastiche ». Ils voudraient que le cinéma soit classé par les Monuments historiques.

### ...et les pour

Il en va tout autrement pour les adhérents de la nouvelle association, certains venant d'*Action Barbès*, comme le président, Patrick Bousquet, d'autres non.

Les *Amis du Louxor* soulignent que

le lieu va « être rendu à sa vocation culturelle et retrouver sa dignité patrimoniale... Il va redevenir un lieu vivant, c'est une chance, un atout formidable pour les habitants du quartier, pour les cinéphiles, pour les amoureux du patrimoine ».

Ils ajoutent ne pas comprendre les réticences et ils condamnent une « fuite en avant » consistant à tout vouloir figer.

De plus, ils soulignent qu'un classement éventuel risquerait de bloquer tout projet et de faire revenir à la case départ : un bâtiment tombant en ruine et ne servant à rien.

### Le programme des “Amis”

Toutefois, ils entendent rester mobilisés car, disent-ils, « nous savons que ce projet ambitieux peut rencontrer toutes sortes d'écueils : lenteurs administratives, contraintes techniques, incertitudes financières... ».

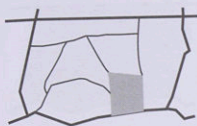
Ils se donnent comme objectif d'offrir une structure à tous ceux qui souhaitent sa renaissance. Ils veulent constituer une base de données sur l'histoire du Louxor et son environnement géographique et culturel. Ils entendent également accompagner le projet de réhabilitation, recueillir et diffuser les informations sur l'avancement des travaux.

Ils veulent enfin participer à la concertation sur la programmation culturelle quand elle sera lancée.

Marie-Pierre Larrivé

□ Les Amis du Louxor.  
Tél. : 01 48 74 45 59.  
www.lesamisdulouxor.fr  
lesamisdulouxor@gmail.com





## Voici les futurs bâtiments de l'Institut des cultures d'islam

**Dans une partie de ces immeubles, rue Stephenson et rue Polonceau, les deux mosquées actuelles pourront acquérir des locaux plus vastes que ceux dont elles disposent actuellement, ce qui permettra d'éviter que les fidèles occupent la rue les jours de prière. Une réunion publique est programmée le 7 avril.**

Ateliers Lion architectes urbanistes. Perspectives > Golem Images



Les maquettes des deux bâtiments à construire rue Stephenson (à gauche) et à l'angle rue Polonceau-rue des Poissonniers (à droite).

Les premiers dessins du cabinet d'architecture chargé de la construction des deux futurs bâtiments de l'Institut des cultures d'islam (ICI) ont été présentés au conseil d'arrondissement. C'est l'atelier du grand architecte Yves Lion qui a été choisi en décembre 2008 à l'issue d'un concours, choix validé en mars par le Conseil de Paris. Une réunion publique à ce sujet aura lieu le mardi 7 avril à 19 h à la mairie du 18e.

Comme nous l'avons déjà indiqué, une partie de chacun des deux bâtiments doit être utilisée comme mosquée.

Le schéma de l'opération est le suivant : la Ville de Paris, propriétaire des terrains, construit les bâtiments. Une partie de chaque bâtiment aura un rôle *culturel*, géré par l'ICI : faciliter les recherches universitaires sur l'histoire et sur la culture des régions et des peuples marqués par l'influence de l'islam, et faire connaître au public parisien ces cultures et cette histoire. Une autre partie de chaque bâtiment, clairement séparée de la partie *culturelle*, sera vendue à des associations musulmanes pour le *culte* (dans le cadre juridique d'une "vente en l'état futur d'achèvement", afin de respecter la loi sur la séparation des Églises et de l'État).

### La prière dans la rue

Ainsi les musulmans disposeront de lieux suffisamment vastes et de conditions de prière bien meilleures.

Actuellement, en effet, il existe dans le quartier de la Goutte d'Or deux mosquées, l'une rue Myrha,

l'autre rue Polonceau, mais dans des locaux beaucoup trop petits, si bien que chaque vendredi, les fidèles s'installent dans la rue pour la prière. Cette situation anormale est actuellement tolérée par les pouvoirs publics, mais la construction des deux nouveaux bâtiments permettra de revenir à une situation plus normale où le culte se fera à l'intérieur.

Ces lieux de culte pourraient accueillir trois cents à quatre cents personnes dans la salle de prière, plus les locaux annexes (secrétariat, etc.). Pour les jours de grandes fêtes religieuses, telles que l'Aïd, où l'affluence est plus importante (environ mille personnes dans chacun des deux lieux actuels), les deux futures mosquées pourront s'adjoindre des surfaces supplémentaires, louées à l'ICI à la journée.

### Culte et culture

Le premier de ces deux bâtiments, 56 rue Stephenson, devrait être achevé courant 2012, sur un terrain de 535 m<sup>2</sup> où se trouve actuellement un ancien garage ne fonctionnant plus depuis longtemps. L'immeuble a également une façade rue Doudeauville, au 23. De ce côté, le rez-de-chaussée est actuellement occupé par un supermarché qui ne pourra probablement pas rester ici à l'avenir : il est en effet souhaitable que l'entrée des locaux réservés aux activités *culturelles* soit bien distincte de l'entrée des lieux de *culte*.

Les travaux pourraient être achevés courant 2012. À ce moment, la mosquée actuelle de la rue Polonceau (qui occupe pour le moment une

sorte de hangar assez sommaire) sera provisoirement relogée dans ce bâtiment de la rue Stephenson, le temps que l'on construise, à l'emplacement qu'elle occupait jusqu'alors, le deuxième bâtiment, à l'angle des rues Polonceau et des Poissonniers, sur un terrain de 970 m<sup>2</sup>. Il devrait avoir lui aussi deux entrées distinctes.

Les activités *culturelles* du bâtiment de la rue Stephenson (le plus petit des deux) auraient plutôt une vocation de quartier, conférences, expositions, spectacles : un peu ce qui se fait actuellement au 19 rue Léon, et qui serait transféré là-bas. Dans le bâtiment de la rue Polonceau, l'activité culturelle aurait une vocation plus scientifique : colloques universitaires, conservation d'archives, etc.

### Et la mosquée rue Myrha ?

L'association qui gère actuellement la mosquée de la rue Polonceau a indiqué son accord avec ce projet. Après son passage provisoire rue Stephenson, elle devrait retrouver sa place rue Polonceau dans le futur bâtiment.

La mosquée de la rue Myrha, à laquelle est réservé un espace dans le futur bâtiment Stephenson, n'a pas fait connaître son accord pour le moment. Le bruit court qu'elle ne souhaiterait pas déménager, de peur de perdre un peu de son indépendance. Étant propriétaire des locaux de la rue Myrha, elle peut y rester, elle en aurait le droit ; mais dans ce cas, la municipalité indique que la présence de fidèles dans la rue,

empêchant la circulation comme c'est le cas actuellement, ne serait plus tolérée.

Nous avons essayé, en vain, de joindre son responsable, M. Hamzaa.

Michel Neyreneuf, adjoint au maire, a déclaré devant le conseil d'arrondissement qu'«on n'aurait pas de mal, le cas échéant, à trouver une autre association de culte musulman pour les locaux de la rue Stephenson». Cependant la municipalité ne renonce pas à un accord avec les gestionnaires de la mosquée rue Myrha.

René Molino

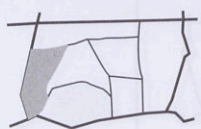
## Portraits de jeunes burkinabés aux Enfants de la Goutte d'Or

La *Tortue voyageuse*, association de solidarité avec le Burkina Faso, expose, dans les locaux des Enfants de la Goutte d'Or (25 rue de Chartres), quarante portraits de jeunes burkinabés : quarante autportraits écrits, rédigés par ces jeunes de 15 à 25 ans et quarante portraits photographiques les accompagnant.

Histoire et légendes du pays, conditions de vie actuelle, difficultés, statut des jeunes dans la société, ces lettres racontent leur vie et font aussi connaître les villages, les familles, et les coutumes.

Cette exposition qui devrait circuler ultérieurement, notamment dans les établissements scolaires, dure





## Querelle autour d'une antenne de téléphonie mobile rue Damrémont

**Quatre cents signatures sur une pétition des riverains contre l'antenne prévue par Orange au 23 rue Damrémont. Dix-huit habitants parlent d'aller devant le tribunal. La municipalité du 18e a pris position contre l'antenne, mais la municipalité de Paris a donné un avis favorable.**

Le projet d'installer une antenne-relais pour les téléphones mobiles au 23 rue Damrémont a relancé, dans notre arrondissement, un débat qui a déjà connu de multiples épisodes. Une pétition contre ce projet de l'opérateur Orange a réuni plus de quatre cents signatures. Dix-huit riverains ont annoncé leur intention de s'adresser au tribunal pour le faire annuler.

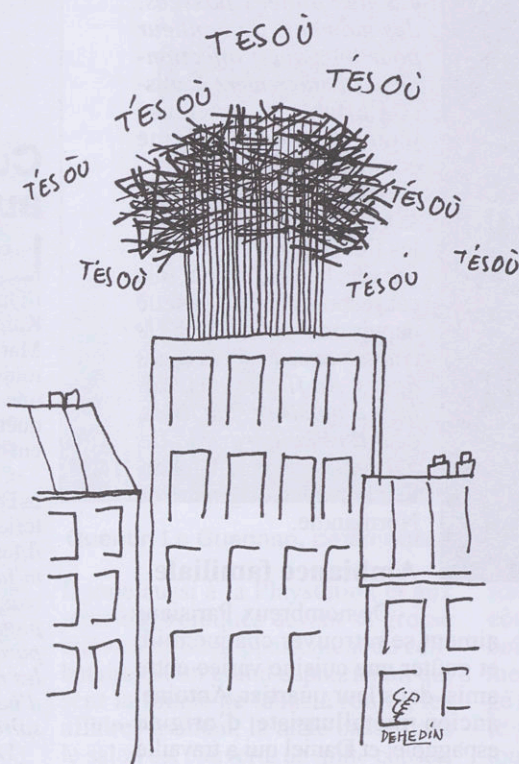
Des tribunaux ont déjà pris position sur la question des antennes. En 2004, dans le 20e arrondissement, un habitant, M. Mariais, avait intenté un procès à Orange au sujet d'une antenne située à quelques mètres de son appartement. Le tribunal avait ordonné son démontage et accordé à M. Mariais 75 000 euros de dommages et intérêts, à payer conjointement par Orange et par le syndicat de copropriété de l'immeuble.

Tout récemment, un jugement du tribunal de grande instance (TGI) de Nanterre, confirmé par la cour d'appel de Versailles (4 février 2009) a condamné Bouygues-Télécom à démonter une antenne. Les juges font état du "principe de précaution" et évoquent un possible risque pour la santé publique. Récemment aussi, le TGI de Carpentras a ordonné le démontage d'une antenne SFR, puis, le 5 mars 2009, le TGI d'Angers a interdit la pose d'une antenne Orange dans le clocher de l'église de Notre-Dame d'Allençon (Maine-et-Loire).

### À un mètre de sa chambre

L'immeuble du 23 rue Damrémont est un hôtel Holiday-Inn. Son propriétaire avait conclu un accord avec Orange pour la pose d'une antenne sur sa terrasse, moyennant une redevance. Si l'on s'en tient à la réglementation nationale, un tel accord suffit. Mais à Paris il en va autrement : la Ville a conclu avec les opérateurs de téléphonie mobile une charte qui oblige ceux-ci à consulter la municipalité et, éventuellement, les riverains.

Pascal Julien, adjoint au maire du 18e, a informé les habitants du projet d'Orange, par des affichettes dans la rue Damrémont et la rue Caulaincourt voisine, et il les a invités à une réunion le 23 octobre 2008. La situation de l'antenne a été examinée. Entre autres, une habitante du 21, Mme Cuisset, a signalé que l'antenne prévue se situerait à moins d'un mè-



tre du mur de sa chambre. On a aussi remarqué que l'école privée Saint-Jean, de l'autre côté de la rue, est à moins de 50 mètres à vol d'oiseau.

### Anne Hidalgo interpellée

Pascal Julien a donné un avis défavorable à l'antenne. «J'ai d'ailleurs donné, dans la même période, trois autres avis défavorables au sujet de trois autres projets d'antennes contestables», explique-t-il. Mais la mairie d'arrondissement n'est pas une mairie de plein exercice. La commune, c'est Paris. L'avis définitif doit être donné par une commission installée

à l'Hôtel de Ville et présidée par Anne Hidalgo, première adjointe au maire de Paris.

Or, si Anne Hidalgo a confirmé les avis défavorables de Pascal Julien dans trois des quatre cas signalés, elle ne l'a pas suivi dans le quatrième cas, celui de la rue Damrémont : là, elle a rendu, le 13 janvier, un avis favorable. On ignore ses raisons : à la date où nous écrivons cet article, l'adjointe au maire de Paris n'a pas répondu aux courriers des riverains. Peut-être, simplement, se sent-elle obligée de faire, de temps en temps, une concession aux opérateurs ?

Deuxième réunion, à la mairie du 18e, le 2 février 2009. Les riverains se sont montrés très mécontents. Pascal Julien intervient donc à nouveau auprès de Mme Hidalgo.

On en est là. L'antenne n'est pas posée. Mais la mobilisation s'intensifie. Patrick Gourdon et sa femme Sylvie, habitant 19 rue Damrémont, qui animent avec Mme Legot et Mme Cuisset le "collectif des riverains", ont écrit à Mme Hidalgo : «Si vous ne faites rien, nous vous tenons pour coresponsable du risque sanitaire.»

### Le principe de précaution

Les ondes électromagnétiques émises par les antennes-relais sont-elles vraiment dangereuses ? Aucune preuve scientifique n'en a encore été apportée. L'Académie de médecine a parlé, le 5 mars dernier, d'une «absence de risque». Mais il est déjà arrivé à l'Académie de se tromper...

Il est seulement établi que de très nombreuses personnes vivant à proximité d'antennes se plaignent de maux de tête et de troubles divers. Il n'y a pas eu de véritable

étude épidémiologique. Mais, invoquant le "principe de précaution", des experts de plus en plus nombreux conseillent d'éviter la pose d'antennes trop proches de lieux d'habitation, spécialement de lieux fréquentés par des enfants ou par des personnes fragiles, et aussi d'empêcher les enfants de porter sans arrêt leur téléphone mobile à l'oreille.

La question est posée au niveau national. Une

table ronde était prévue dans le cadre du "Grenelle de l'environnement". Sa date a été repoussée au 23 avril. Un député, Lionel Luca, avait déposé à ce sujet cinq amendements (non retenus) à la loi sur l'environnement récemment votée. Il proposait de «réduire le niveau maximum d'exposition à 0,6 volts par mètre» (c'est l'unité de mesure de ces ondes). Or la réglementation actuelle – un décret du 3 mai 2002, pris dans les tout derniers jours du gouvernement Jospin – autorise des puissances de 41 à 61 V/m.

### Être plus strict

L'affaire de la rue Damrémont a donné lieu à une passe d'armes au conseil d'arrondissement du 18e. Christian Honoré, élu UMP, a vivement attaqué la municipalité (englobant celle du 18e avec celle de l'Hôtel de Ville), l'accusant de faire peu de cas des risques sanitaires et de ne pas tenir compte des avis des riverains. Pascal Julien a eu beau jeu de répondre que c'était lui, précisément, qui avait alerté les riverains, et qu'il avait émis un avis défavorable à l'antenne.

Il a rappelé que la municipalité de Paris dirigée par Bertrand Delanoë a, pour sa part, contraint les opérateurs à signer une charte limitant la puissance des antennes à 5 V/m (au lieu des 41 V/m nationaux), interdisant leur pose dans un certain périmètre autour des écoles, et obligeant à une consultation des riverains. «Qu'on fait les gouvernements de droite, depuis 2002, pour améliorer la réglementation ?», a-t-il demandé.

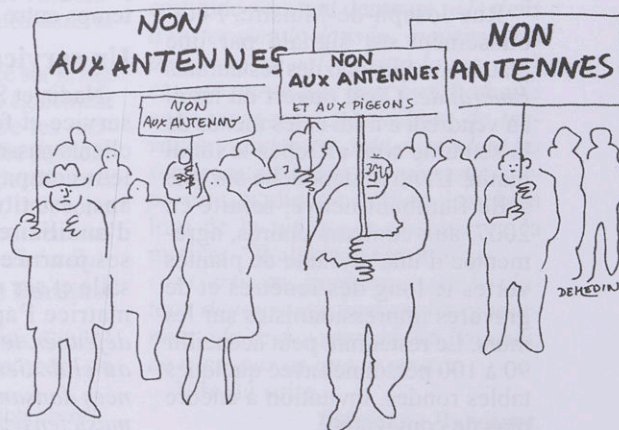
Malgré cette controverse politique, il semble clair que, dans notre arrondissement en tout cas, élus de droite et de gauche souhaitent une réglementation plus stricte.

Noël Monier

### À NOTRE AVIS

Le téléphone mobile présente incontestablement une grande commodité pour les usagers. Le gouvernement a donné consigne aux opérateurs de couvrir à bref délai 95 % du territoire.

On peut cependant se poser quelques questions. Est-il vraiment utile que les usagers puissent regarder sur leur "portable" des émissions de télévision, des retransmissions de rencontres sportives ou des jeux vidéo, ce qui nécessite des antennes de plus en plus puissantes ? Et est-il utile de multiplier ces antennes ? Dans le cas de la rue Damrémont, les riverains signalent que les téléphones Orange fonctionnent déjà parfaitement dans le quartier. ■







## Restaurants *Paris Émeraude*, le choix de la convivialité

*Une aubaine pour les personnes âgées isolées en  
quête de chaleur et de bons repas pas chers.*

Davide Del Guidice



Nadia assure le service, rue Joseph-de-Maistre.

Dans les années 80, sous l'impulsion de Jacques Chirac, alors maire de la capitale, les restaurants *Émeraude* de la Ville de Paris ont vu le jour. Aujourd'hui, ce sont quarante-quatre restaurants répartis dans les vingt arrondissements qui servent journalièrement 2 500 repas.

Pour en bénéficier, il suffit d'avoir 60 ans et de contacter le Centre d'action sociale de son arrondissement. Dans le nôtre, ces restaurants sont trois en tout : rue Caulaincourt, rue Joseph-de-Maistre et square Clignancourt.

### Rompre l'isolement

Avec des tarifs adaptés aux revenus de chacun (cinq barèmes et des prix allant de 3,35 à 10,70 € par repas), ces restaurants sont des lieux de vie, de chaleur, de fraternité, de rencontre et d'échanges intergénérationnels (famille et amis sont les bienvenus pour 10,70 € seulement). Un bon moyen de rompre l'isolement.

Rue Joseph-de-Maistre, l'établissement est signalé par une plaque avec le logo des restaurants *Émeraude*. C'est ouvert du lundi au vendredi à midi et les menus de la semaine sont affichés le lundi matin. L'entrée débouche sur une salle flambant neuve, refaite en 2007, aux couleurs claires, agrémentée d'une myriade de plantes vertes le long des fenêtres et de gravures impressionnistes sur les murs. Le restaurant peut accueillir 90 à 100 personnes avec quelques tables rondes, invitation à encore plus de convivialité.

Chaque jour, les chefs cuisiniers confectionnent des repas complets : entrée, plat, fromage, dessert, café. Les Parisiens découvrent les plaisirs gustatifs grâce à des produits de qualité comme des volailles de label rouge ou des viandes d'origine certifiée. Arrivé en 1993 au Centre d'action sociale, puis rue Joseph-de-Maistre en 2000, le chef, Pascal Deshaie, un Picard de 42 ans, prépare plus de cinquante repas par jour. Ce titulaire d'un CAP cuisine assure ses fonctions après des expériences dans le privé. «*Nous sommes livrés chaque matin, nous travaillons des produits frais et nous proposons des repas équilibrés, élaborés avec des nutritionnistes et des diététiciennes. Nous organisons ponctuellement des repas améliorés qui rencontrent, moyennant un léger supplément, un vif succès*», confie le cuisinier.

Muriel, 30 ans, originaire des Antilles, seconde Pascal. Farid, lui, partage avec bienveillance son temps entre la cuisine et la salle.

### Un service chaleureux

Nadia et Shamousia assurent le service et font tout pour que les clients passent un bon moment en leur compagnie. Shamousia, 36 ans, est titulaire d'un diplôme d'auxiliaire de vie. Elle partage ses journées entre le service en salle et ses responsabilités d'animatrice l'après-midi. «*Après le déjeuner, le restaurant fait place au club. Jeux de cartes et matinées dansantes. Je sélectionne les musiciens et nous privilégions les*

*chansons françaises à succès des années passées, des moments de bonheur pour tous que j'affectionne particulièrement*», glisse l'affable et gracieuse jeune femme d'origine comorienne.

Nadia, 43 ans, a débuté sa vie professionnelle dans les fleurs avant de se tourner vers la restauration. Elle est responsable de la salle depuis onze ans. «*J'aime le contact avec les personnes âgées. Au fil des ans, des liens d'amitié se sont tissés, ce qui rend le travail plus agréable*», révèle la charmante Nadia, originaire de Normandie.

### Ambiance familiale

De nombreux Parisiens aiment se retrouver chaque midi et goûter une cuisine variée entre amis, dans leur quartier. Antoine, ancien métallurgiste d'origine espagnole, et Daniel qui a travaillé dans le textile, tous deux septuagénaires, partagent la même table ronde. «*Je viens chaque jour déjeuner, prendre un excellent repas dans la convivialité, et je trouve cette chaleur humaine si importante lorsqu'on est seul. Ici, nous nous appelons par notre prénom, ce qui renforce la fraternité*», souligne Antoine qui aime prolonger ses repas par des parties de dominos.

Isabelle vient depuis dix ans et elle trouve de nombreux avantages à venir déjeuner ici. «*C'est près de mon domicile, pratique, peu onéreux et le personnel est très agréable*», dit-elle. Arlette habite la résidence Rothschild juste en face. «*Je viens ici en fonction des menus de la semaine, je n'ai qu'à traverser la rue. Ces moments d'échange me permettent de rompre l'isolement parfois bien pesant*», tient à dire la souriante octogénaire.

Depuis la rentrée 2008, avoir une carte des restaurants *Émeraude* permet d'accéder à l'ensemble de ces restaurants dans la capitale.

Michel Germain

□ Centre d'action sociale. 115 bis rue Ordener. 01 53 09 10 10.

Restaurants :  
• 102 rue Caulaincourt.  
01 42 55 45 45  
• 86-88 rue Joseph-de-Maistre.  
01 46 27 27 61.  
• 14 square de Clignancourt.  
01 46 06 99 71.



## Cuisine africaine au Babone

Le Babone, restaurant-traiteur qui sent bon les épices d'Afrique de l'Ouest, vous accueille rue Paul-Albert. Kamani a quitté *Le Cocotier*, rue Marcadet, à cause du bruit, du bruit, toujours du bruit, insupportable pour une mamie. Elle s'est donc mise en quête d'un pas-de-porte et elle vole enfin de ses propres ailes au Babone.

C'est un "timbre-poste" accroché à la Butte, six à huit places assises à l'intérieur, plus quatre à l'extérieur (quand il fait beau). «*La clientèle du quartier m'intéressait et je veux promouvoir la cuisine africaine, des spécialités de plats difficiles à cuisiner, longs à préparer, mais respectant scrupuleusement les recettes ancestrales. Beaucoup d'heures de main-d'œuvre sont nécessaires*», avoue Kamani.

Du coup, la formule se résume à un plat unique par jour, à déguster sur place ou à emporter. Le *yassa* au poulet, poisson ou brochette est un délice ; le poulet épicé de gingembre avec bananes ou riz vaut aussi le détour.

Autre nouveauté, les prix sont fonction de la quantité commandée. Trois assiettes possibles à 5,50 et 8 ou 10 €, suivant votre appétit. Eaux, jus de fruits ou bières accompagnent les mets. Enfin, cerise sur le gâteau, Kamani chante le folklore traditionnel de son Cameroun natal et danse en même temps sur des rythmes fous, endiablés. Elle vient de sortir un clip que l'on peut écouter et regarder au Babone.

Michel Cyprien

□ 5 rue Paul Albert. 01 42 51 58 39.

## Une expo en juin sur les boulevards

### Candidatures au 25 avril

Le Collectif des riverains des boulevards de Rochechouart et de Clichy organise une exposition d'arts plastiques ouverte aux professionnels et aux amateurs, habitant en priorité les 9<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. Elle aura lieu du vendredi 5 au dimanche 7 juin au lycée Jacques-Decour.

Ceux qui désirent exposer doivent s'adresser avant le 25 avril au Collectif, 71 boulevard de Clichy, 75009 Paris. Ils doivent signaler leur technique (peinture, sculpture, gravure, photo...) et joindre les photos d'au moins cinq de leurs œuvres précédentes. Les candidats retenus devront contribuer à l'organisation de l'exposition à raison de 10 € le mètre. ■





## Le patamodelage passe à l'attaque

**Quentin Le Guennan, artiste en chambre, passionné de pâte à modeler, créateur de petits personnages qu'il anime et dont il filme l'histoire.**

Stéphane Bardinnet

« J'ai commencé à l'âge de deux ans et je ne me suis jamais arrêté. » Ainsi parle Quentin Le Guennan, artiste "patamodeleur" comme l'indique sa carte de visite, et Montmartrois. À 31 ans, sa spécialité est peu courue : les films d'animation en pâte à modeler.

À un jet de pierre de la place du Tertre, son appartement qui fait aussi studio de tournage, donne sur tout Paris. Beau spectacle, mais chez Patamo tout se passe dans la chambre sur une table accueillant un monde peuplé de petits personnages blancs aux visages sans traits.

Les décors sont léchés. « C'est ce qui prend le plus de temps. » Les courts-métrages sont visionnables sur Internet. L'air de l'enfance et du travail artisanal souffle sur ces histoires sans paroles ou presque. Distingué par un prix pour le "suédage" (remake fait maison) de *Pulp Fiction* en 2008, il se trouve placé en page d'accueil du site de vidéo DailyMotion. Dès lors, ses histoires ont été visionnées des centaines de milliers de fois.

### Super habileté manuelle

Quentin Le Guennan est un grand enfant. Un joueur tout terrain, il joue à des jeux de rôles datant des années 80, avec des amis autour d'une table.



Quentin Le Guennan, patamodeleur doué et éternel grand enfant

Il joue aussi à la Playstation et aux jeux électroniques devant sa grosse télévision. Son appartement de célibataire est un grand capharnaüm qui sent la fumée de tabac à rouler, les affaires traînent, la table basse dans le salon est couverte de mille choses.

Dans cette pièce en désordre, seules les étagères, où sont exposées les anciens jeux Nintendo des années 80

sont en ordre. Bien en place, les DVD côtoient les bandes dessinées. Les boîtes de jeux de société sont également bien empilées. Quentin a rangé sa chambre. Pour excuser ce bazar, le patamodeleur explique être en tournage. Chez Patamo, le tournage c'est surtout la nuit avec sa petite caméra et moult cafés cigarettes.

Il possède son site, sa patamo-tv

et des dizaines de films. Mais jusqu'à maintenant, il a surtout vécu du RMI et de commandes pour des magazines comme le *National Geographic* et *Sciences et Vie Junior* ou pour des entreprises. Son habileté manuelle s'exerce alors sur des modelages en pâte Fimo, une pâte qui durcit en cuisant et qui est utilisée souvent pour faire des broches et des bijoux.

Sur la table trône d'ailleurs une reproduction de la mairie du 5<sup>e</sup> arrondissement. La précision du détail est poussée mais Quentin Le Guennan n'utilise que peu les gouges et autres outils de modelage. « Mes doigts et parfois un petit couteau pour attraper et coller les petits détails me suffisent. »

### Succès virtuel et travail réel

Suite à son succès sur la toile, une équipe de France-3 a débarqué un jour pour faire un reportage sur lui. Et ça a marché... Avec France-3, depuis janvier, Quentin touche 2 000 euros par mois pour une séquence d'une minute dans le journal du lundi. « Cette année, enfin, je peux vivre de mon travail. » Jusqu'en juillet en fait, après on verra.

Reste qu'en cinq ans, durée depuis laquelle il s'est lancé dans la production, le chemin parcouru est honorable. Un peu avant, il avait abandonné ses études pour assouvir sa passion, à l'incompréhension de tous. Mais la passion de modeler était plus forte que tout. « Petit, j'avais le pouvoir de faire sortir les personnages des livres ou de la télé pour me les faire en pâte à modeler, explique Quentin Le Guennan. Aujourd'hui, c'est un moyen de m'ouvrir des portes et de rencontrer des gens. Car la passion originale déclenche souvent la sympathie. Lors de soirées, entre un étudiant en médecine et un en droit, les filles se tournaient spontanément vers moi quand je déclarais faire de la pâte à modeler ! »

Quentin Le Guennan ne sait pas encore de quoi demain sera fait. Une certitude pourtant demeure. « Je tiens à rester simple dans les moyens, afin de garder ce côté "fait à la maison" et puis parce que mes bonshommes sans visage me permettent de travailler rapidement, tout en rendant les sentiments par les mouvements corporels », explique-t-il. Il est donc bien loin de la référence absolue en la matière, « Wallace et Gromit ».

« Certaines personnes sur le plateau de tournage passent leurs journées à faire des yeux ou des bouches, ce n'est pas ce que je veux. »

Vite, la suite.

Stéphane Bardinnet.

## Bibliothèque La Rue, l'anarchie par les livres aux Abbesses

Une bibliothèque anarchiste dans le quartier des Abbesses, l'association de ces mots peut surprendre. Depuis plus de dix ans, un groupe de la Fédération anarchiste occupe, 10 rue Robert-Planquette, un étroit réduit de 15 m<sup>2</sup>, avec pour tout décor des affiches, un comptoir au fond, un poteau qui retient un totem représentant un poing levé. Quelques chaises, presque rien, sauf des livres. Des centaines de titres qui ont beaucoup à raconter sur l'anarchisme et sur le mouvement ouvrier et révolutionnaire. C'est la bibliothèque *La Rue*.

Des noms célèbres : Bakounine, Louise Michel, Nestor Makhno; des temps de feu : la Révolution russe, la guerre d'Espagne, la Commune de Paris. Pour qui aime l'Histoire et les histoires, c'est une plongée dans la passion politique du siècle passé et aussi une rencontre avec des gens souvent hors du commun. Ainsi, on découvre l'autobiographie de Lucio Urtubia, anarchiste espagnol, aujourd'hui galeriste à Paris, mais ancien maçon, braqueur et faux-monnayeur de génie qui inonda l'Europe de faux traveller's chèques parfaits dans les

années 1970 « dont certains circulent peut-être encore », dit-on ici en riant.

*La Rue* perpétue la pensée anarchiste, même si son audience est aujourd'hui plus faible qu'il y a un siècle, et propose aussi une réflexion sur

### "La Rue", pourquoi ?

Le Groupe Louise Michel qui gère la bibliothèque avait édité de 1969 à 1980 une revue de réflexion anarchiste qui s'appelait *La Rue*, reprenant le nom du journal qui avait été créé en 1867 par Jules Vallès. Celui-ci n'avait duré qu'un an par la faute de la censure du Second Empire, puis le journal avait été ressuscité en 1879, neuf ans près l'écrasement de la Commune, mais très vite tué à nouveau par la censure de la République.

Quand les anars de Montmartre se sont installés rue Robert-Planquette en 1998, ils ont repris le nom symbolique de *La Rue*. (Cette publication est distincte du journal du même nom distribué par les SDF dans les années 1980.) ■

le monde et sur les expériences de mise en pratique de l'utopie communautaire. Tous les mois, vers le 15, un auteur vient présenter son livre sur des thèmes historiques ou de société.

En janvier, l'historien Eric Aunoble, spécialiste de la Russie, parlait des conseils communaux en Ukraine, un haut lieu de l'anarchie, pendant la révolution soviétique. En février, on a évoqué le communard Maxime Lisbonne qui anima diverses expériences anars à Montmartre. En mars, la sociologue Jules Falquet vint discuter de la place des femmes dans la mondialisation.

Le programme est annoncé sur le site internet. Car *La Rue* possède également un espace virtuel qui, outre les programmes et présentations, offre des liens vers l'anarchisme. Bref, des lieux à découvrir, juste pour passer, lire, voire emprunter un livre, et surtout rencontrer. On est toujours bien reçu à *La Rue*.

Stéphane Bardinnet

□ 10 rue Robert-Planquette. Bibliothèque ouverte tous les samedis de 15 h 30 à 18 h.

bibliotheque-larue. over-blog.com/



## La vie des quartiers

### Montmartre



## Un cerisier en mémoire de Susanna



Le père, la mère et le frère de Susanna, square Constantin-Pecqueur.

Un cerisier a été planté, vendredi 20 mars, square Constantin-Pecqueur, en la mémoire de Susanna "Sanna" Zetterberg.

Jeune Suédoise de 19 ans venue à Paris étudier le français à la Sorbonne, Susanna avait pris un taxi (un faux taxi, mais comment l'aurait-elle su ?) à la sortie d'une discothèque, tard dans la nuit du 18 au 19 avril 2008. Son dernier coup de fil fut à sa colocataire, rue de Trétaigne, lui disant qu'elle rentrait, mais que le chauffeur de taxi lui

paraissait bizarre.

Son corps a été retrouvé le lendemain matin en forêt de Chantilly par un promeneur. Elle avait été menottée dans le dos, battue puis poignardée à mort.

La cérémonie, en présence de Daniel Vaillant, de l'ambassadeur de Suède à Paris et de la famille de la jeune fille, a eu lieu à la demande de la mère de Sanna. Elle voulait qu'un arbre reflorissant à chaque printemps perpétue son souvenir dans cet arrondissement qu'elle aimait, dans ce square qu'elle fréquentait. ■

## Les élus du 18e avec les Magdelonnette

Le conseil d'arrondissement du 18e prend parti dans l'affaire des Magdelonnette. Ces deux salariés du *Marché Saint-Pierre*, licenciés « sans motif réel et sérieux » ainsi que l'a reconnu le tribunal prud'homal, se trouvent, à 52 et 59 ans, privés de travail, dans la quasi-impossibilité d'en retrouver. Depuis

2007, présents régulièrement devant le magasin, ils y distribuaient des tracts réclamant leur réintégration.

Un tribunal saisi par la direction le leur a interdit, sous peine d'une forte amende (voir le 18e du mois, février 2009). Jugement contestable, mais les époux Magdelonnette se sont inclinés.

Cependant cette interdiction ne concerne pas les autres citoyens. Le Comité de soutien qui s'est créé continue donc à distribuer des tracts. Mais la police intervient régulièrement pour tenter de les en empêcher par des contrôles d'identité répétés et d'autres harcèlements.

Les élus du 18e ont voté à la majorité (la droite s'abstenant) un vœu demandant au préfet de police de rappeler à ses fonctionnaires qu'en France, la distribution de tracts n'est pas interdite, elle relève de cette liberté fondamentale qu'est la liberté d'expression. ■

### À VOTRE DISPOSITION TOUS LES JOURS



**Milieu**  
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15 rue des Abbesses, 75018 Paris  
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

## La vie des quartiers

### Clignancourt



## Je me souviens... de la rue Simart

Fanny Privat raconte la rue de son enfance et son évolution. Elle a bien

“Je me souviens...” Fanny Privat se souvient de la rue Simart et de son évolution depuis les années 40. Elle se souvient de tout absolument, avec une précision surprenante, et numéro par numéro, elle peut énumérer les boutiques qui existaient, existent encore, ou ont disparu. Un inventaire étonnant.

Fanny Privat n'est pas née rue Simart. Elle a passé ses six premières semaines “au loin”, 7 rue Boinod, chez ses grands-parents. Toutefois, elle y était ensuite installée, son landau en vitrine de la boutique-atelier de son père fourreur (certaines très vieilles gens s'en souviennent encore), au 9 rue Simart.

Soixante-douze ans plus tard, Fanny possède toujours un appartement au 9, ainsi que les murs de la boutique, mais le fourreur a disparu depuis longtemps. « Mon père, qui concevait ses propres patrons, travaillait jour et nuit en saison, trop fatigant. Il a changé de métier et ouvert un cabinet d'agent d'assurances. Après sa retraite, il y a eu là une boucherie, et puis, mon mari et moi, nous avons repris les lieux en 1967 et y avons ouvert un petit garage. Nous l'avons exploité jusqu'en 1992. Maintenant, c'est un restaurant indien. »

Dans son enfance, c'était un quartier tranquille, calme, agréable, un quartier d'artisans et de petits commerçants. La rue a changé, mais pas tant que cela, moins que d'autres peut-être. Elle en témoigne en remontant le temps et l'espace, du boulevard Barbès à la rue Ordener.

### Mercièrre et sœur de cardinal

Au numéro 1, le bar-tabac a toujours existé, tenu dans l'enfance de Fanny par M. et Mme Train. Ensuite, un bougnat, un « vrai de vrai », vendant vins et charbon, puis une dame repassant le linge de luxe, dentelles et broderies. « Sa fille, devenue infirmière, habite aujourd'hui rue de Clignancourt. Elle était dans ma classe à l'école Ferdinand-Flocon ». Au 5, il y avait une teinturerie et puis une épicerie coopérative. « Les laiteries parisiennes apportaient le lait en bidon dans des voitures à cheval. L'écurie était au 73 boulevard Barbès, là où maintenant il y a des box pour les autos ». C'est devenu une auto-école. Au 7, déjà un hôtel. Au 9, on connaît. Au 11, c'était déjà un restaurant, il s'appelait *Au Bœuf saignant*, c'est maintenant un traiteur asiatique. Au 13, à l'angle de la rue de Clignancourt, à la place de la laverie, c'était une boulangerie. « J'y allais, toute gamine, avec des petites pièces percées, chercher le pain. »

Au 15, le café *L'Olympic* n'existait pas. Il y avait M. Hoffmann, le marchand de vaisselle, et une petite mercerie « tenue par Raymond, la sœur de Jean-Marie Lustiger, qui n'était pas encore cardinal ». Au 17, c'était une triperie. Au 21, maintenant salon de coiffure, il y avait une corsetière et un marchand de vins qui vendait en vrac depuis ses gros tonneaux.

Et puis... en continuant jusqu'à la rue Ordener : un bric-à-brac d'outillage, une parfumerie, un fabricant de boutons en tissus assortis aux costumes des messieurs, un bougnat encore, un horloger, un marchand de cycles, une épicerie, une couturière, un autre marchand de vaisselle (« *Maintenant, c'est Patrick, mon kiné, un type sensass* »), un réparateur de télévisions, une pharmacie...

Fanny Privat change de trottoir et passe aux numéros pairs. 2, 4, 6, 8 : un magasin de vêtements, Fromentin, le marchand de meubles, devenu récemment électroménager, un hôtel meublé maintenant réparti en petits studios, une repasseuse. Au 10, Fanny n'avait que cinq ans en 1942 quand les Klapish ont disparu, mais elle se souvient des carpes vivantes qu'ils vendaient dans leur poissonnerie. Après ce fut un atelier de mécanique, maintenant c'est une agence de voyages.

Au 12, le café a toujours été là. Au 14, le magasin de meubles, fermé depuis longtemps, était auparavant un dépôt SNCF. Au 16, il y avait dans les années 50, un marchand de papier peint (leur fils habite toujours le quartier, rue Flocon), puis ce fut un restaurant italien et maintenant c'est fermé. Au 18, il y avait M. Godot, marchand de cycles, et aussi une épicerie devenue *Bellissima*, l'atelier de décoration de M. Constantin, avec son étonnante vitrine débordant de feuillages.

### Bonbons et films au Fantasio

La pharmacie du 20 rue Simart et la boulangerie Freysse, à l'angle de la rue Eugène-Sue, ont toujours existé. Entre les deux, du temps de l'adolescence de Fanny, il y avait un électricien, M. Gagueche, le frère du propriétaire de l'agence immobilière du 76 rue Marcadet, une petite épicerie, un ébéniste et une marchande de bonbons (Fanny et ses copines de classe, d'abord de la commune Flocon puis du cours commercial Hermel, aimaient puiser dans ses bocaliers). La marchande de bonbons a fait place à un cordonnier, l'artisanat n'a pas tout à fait disparu.

Et on termine le côté pair : une droguerie à la place du récent centre d'UV, une boucherie à la place de l'actuelle laverie, un électricien, un fourreur, collègue et ami de son papa, un marchand de chaussures...

« Quand je remonte ainsi ma rue, ça me fait bizarre, tous ces souvenirs évanouis », dit Fanny qui se souvient aussi des cinémas du quartier, *Le Fantasio*, boulevard Barbès à l'angle de la rue Ordener, où l'emmenait son grand-père, et *Le Marcadet* (au 110, maintenant magasin de surgelés) que les enfants de l'école Flocon investissaient pour leur spectacle de fin d'année. « J'y suis montée sur scène, le trac, le plaisir ! ».

Que dire de plus ? Elle a appris à nager à la piscine des Amiraux et elle a connu l'hôtel Mathagon alors qu'il était encore habité. Une vraie gosse du quartier.

Marie-Pierre Larrivé



## La vie des quartiers

### Clignancourt



## La Chouine fête ses 25 ans et... déménage

Vingt-cinq ans : la Chouine aura vingt-cinq ans en juin. La crèche parentale du 16 rue Hermel a l'intention de bien fêter cela et d'inviter toutes les générations d'anciens "chouineurs". Ils retrouveront le joli local de leur petite enfance, le décor pimpant, le toboggan descendant dans le coin des tout-petits, les mini-lavabos, les jouets, la salle sous verrière où ils ont tant de fois fait la course...

Oui, mais. La Chouine va devoir déménager. En 2007, on y a détecté du plomb avec le risque de saturnisme qu'il implique (bien que le plomb se trouve dans des endroits inaccessibles aux enfants). La propriétaire a immédiatement fait faire des travaux palliatifs, mais ceux-ci ne sont valables que jusqu'en août 2009. Alors ? Faire exécuter de longs travaux qui signifieraient une fermeture durant des mois ? Les parents, très impliqués dans la gestion de leur crèche, ont préféré déménager.

Ils doivent s'installer 7 square Ornano, dans une ancienne école de périculture, face à une autre crèche,

L'Araignée gentille. La Mairie de Paris leur a attribué ce local, plus grand, permettant d'accueillir 25 enfants au lieu de 22 actuellement.

Problème toutefois : il faut y faire des travaux, ce sera long, on en est encore aux appels d'offres. Impossible donc de s'installer en août. La crèche a déjà obtenu un report de déménagement pour janvier 2010, puis mars 2010. Agnès-Laure, la maman chargée du déménagement, espère que tout se passera bien, mais elle aimerait que la situation se débloque vite.

En attendant, les "chouineurs" vivent leur vie. Les petits jouent et les parents, comme dans les autres crèches parentales (trois dans le 18e), s'occupent d'eux.

Chaque famille doit une demi-journée de permanence par mois, un week-end de ménage à fond tous les trois mois. Chaque famille doit gérer aussi un dossier : relations avec les sept salariés, bricolage, courses... Les courses sont bio et aucun petit ne chouine à l'heure des repas. ■

## De Gaulle s'invite chez Sophie du Buisson et fait la tête



Davide Del Guidice

Depuis quelques semaines, 64 rue Ramey, dans l'atelier-galerie de Sophie du Buisson, une étrange sculpture de près de deux mètres de haut trône au beau milieu, attirant l'attention des passants : «Mais c'est De Gaulle !», «Regarde, c'est lui !».

Effectivement, c'est bien De Gaulle, la tête du général si reconnaissable avec son grand nez. Sophie du Buisson, sculpteur de son état, a répondu à un appel d'offres de la ville de Montpellier qui entend ériger sur une de ses places les statues de Jaurès, Lénine, Roosevelt, Churchill et De Gaulle.

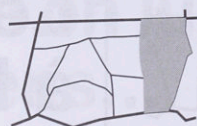
Elle a choisi de tenter notre général et a décidé de ne sculpter que sa tête «pour le rendre plus humain, moins rigide, moins militaire». Elle a travaillé

comme de coutume, modelant une pâte de carton et papier mâché, cire, polystyrène et scotch doré pour les finitions (la fonte en bronze vient plus tard). Ainsi a surgi une tête devenue attraction du quartier. Les gens entrent, regardent, posent des questions, racontent leurs souvenirs du Général, tout le bien ou le mal qu'ils en pensent. Son atelier est devenu une sorte de salon politique. «Ça me dépasse», dit Sophie.

Toutefois, elle apprécie les visites de ceux qui viennent lui apporter du carton, des journaux, des rouleaux de scotch, qui viennent «partager l'amitié». Ils sont nombreux, de plus en plus, et Sophie ne sait où donner de la tête. Rempartera-t-elle l'appel d'offres ? C'est une autre histoire. ■

## La vie des quartiers

### Chapelle



## Le futur "quartier Pajol" s'expose en mairie

Le futur quartier Pajol s'expose du 6 au 25 avril à la mairie du 18e. Celle-ci présente, en collaboration avec la Semaest (Société d'économie mixte de l'aménagement de l'Est parisien) qui pilote le projet, ce que sera cet "éco-quartier" ou plutôt "éco-aménagement". Le chantier doit être terminé en 2012.

L'exposition, ludique et didactique, sera entièrement composée de matériaux réutilisables, recyclables ou recyclés, à l'image du site Pajol dont tous les bâtiments seront construits pour économiser l'énergie et dont les toits revêtus de panneaux solaires constitueront une gigantesque centrale photovoltaïque (voir *Le 18e du mois* de mars).

Dans l'exposition, on verra la reproduction de deux des frises qui ornent actuellement le mur rue Pajol derrière lequel se dresse la grande halle : la frise historique racontant le quartier depuis l'Antiquité et la frise expliquant le solaire. Un panneau solaire sera également présenté.

Il y aura une maquette du projet montrant la future auberge de jeunesse (330 lits), la bibliothèque (30 000 livres), l'IUT (500 étudiants), le collège (600 élèves, dont les premiers, les petits de 6e, intégreront les lieux à la rentrée prochaine), le centre sportif, le pôle d'entreprise et les espaces verts qui occuperont près d'un hectare.

Des photos d'habitants réalisées par l'association *Espoir 18* seront accrochées, un film sera diffusé et lors de l'inauguration, jeudi 9 avril, l'architecte Françoise-Hélène Jourda présentera son projet. Tout au long de l'exposition, des visites seront organisées pour les enfants des écoles de l'arrondissement.

### Un grand bâtiment en bois sous la halle

Mme Jourda est l'architecte choisie, par concours, pour la grande halle. Elle a présenté aux habitants du quartier, dans une réunion publique le 19 mars qui a attiré beaucoup de monde, l'état actuel de son projet. La demande de permis de construire devrait être déposée en avril.

Des dix travées de la halle qui sont conservées, l'architecte a choisi de garder, à l'extérieur du bâtiment, les très belles structures métalliques (qui ont été entièrement revues et remises en état) en supprimant complètement les murs de brique, béton ou métal que ces structures métalliques tenaient.

Et à l'intérieur de ce cadre, sous la verrière, elle construira un bâti-



Le projet pour la grande halle.

ment totalement indépendant de ces structures métalliques. Ce bâtiment neuf sera en bois, matériau écologique par excellence (les techniques modernes permettant d'éliminer les risques d'incendie).

À l'intérieur, seront logées de multiples activités : l'auberge de jeunesse, la bibliothèque, une salle de spectacles et de réunions, des salles pour les associations, et sur toute la partie basse (à hauteur des voies ferrées) un jardin intérieur.

La coexistence de ces fonctions a posé aux architectes des problèmes complexes. Et pour l'avenir, lorsqu'il faudra définir comment ces locaux seront utilisés, comment ces diverses activités cohabiteront, cela pose des questions qui sont loin d'être résolues. Des habitants présents à la réunion ont fait état de leurs interrogations sur la salle de spectacles, le jardin intérieur sous la halle et le jardin extérieur prévu au nord le long de la rue Riquet.

Au cours de la réunion, ont été également présentés les projets de l'architecte du bâtiment d'entreprises, qui se situera au nord du site, le long de la rue Pajol.

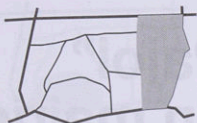
### Les travaux en cours dans la rue Pajol

Les travaux actuellement en cours rue Pajol et rue Philippe-de-Girard, qui bloquent en partie la circulation, sont en relation avec le projet Pajol. Il est prévu en effet que tous les bâtiments de cet ensemble seront chauffés par la CPCU (Compagnie parisienne de chauffage urbain), et on est en train de poser les tuyaux qui conduiront jusqu'au site Pajol la vapeur d'eau produite par les centrales de la CPCU. Une chaufferie sera créée sur le site même pour traiter cette vapeur et la redistribuer. ■



## La vie des quartiers

### Chapelle



## La vie des quartiers

### Simplon



# Le quartier Simplon à la reconquête de ses commerces

## Travaux engagés boulevard Ney pour la future ligne de tramway

**L**e chantier est engagé depuis mars en vue de la construction de la nouvelle ligne de tramway reliant la Porte d'Ivry à la Porte de la Chapelle. Dans un premier temps, il s'agit de réaliser des travaux sur les réseaux : eau, électricité, gaz, chauffage et télécommunications.

La ligne passe boulevard Ney (voir *Le 18e du mois* de juillet-août 2008). Une réunion publique (le 31 mars) a donc été programmée par Dominique Lamy, l'adjoint chargé des transports dans le 18e, pour présenter le projet.

Elle fait suite à une demande de l'Association Charles-Hermite qui réclamait des informations et s'inquiétait notamment des modifications des passages piétons et des places de stationnement, voire de certaines suppressions, induites par les travaux, ainsi que de l'arrachage programmé de certains arbres. Elle demandait également le calendrier des travaux.

## Quatre arbres pour trois

Avant la réunion, une lettre d'information de la mairie de Paris a été diffusée aux riverains. Elle traite essentiellement de l'arrachage des arbres qui se trouvent à l'emplacement d'une future station ou d'une plateforme ou bien qui gêneraient l'alimentation électrique du tramway ou encore l'accès des pompiers. Toutefois, ce texte souligne que pour trois arbres coupés, on en replantera quatre, soit 20 % d'arbres en plus en 2012 quand le tramway sera sur les rails.

1 500 arbres seront ainsi plantés le long des 14,5 km de la ligne, des arbres de tailles diverses, depuis les hêtres les plus hauts jusqu'aux petits chênes verts et merisiers, des arbres à feuilles caduques, flamboyant à l'automne, et quelques résineux, ou encore des arbres à fleurs sur les quais des stations.

L'arrachage, précise le texte, se fera en deux temps, au printemps et à l'automne, avant le démarrage de la pose de la ligne début 2010. Ce sera effectué essentiellement le week-end pour moins gêner les riverains qui, pourtant, demandent que les travaux n'aient pas lieu avant 8 h, ni après 20 h, ni le week-end. ■

**Les habitants constatent la raréfaction des commerces de proximité. Le conseil de quartier avait mis cette question à son ordre du jour.**

**É**normément de commerces fermés et de moins en moins de "commerces de proximité". C'est le constat établi par trois membres du conseil de quartier Amiraux-Simplon-Porte des Poissonniers : ayant fait le tour des rues du quartier (qui a près de 11 000 habitants) et recensé les commerces, ils ont compté seulement 25 commerces de bouche, dont une proportion relativement élevée de boulangeries et viennoiseries, deux moyennes surfaces (du type "supérettes"), mais pas une boucherie, pas un poissonnier, seulement quelques épiceries.

Le conseil de quartier avait mis cette question à son ordre du jour pour sa première réunion publique depuis le renouvellement de ses membres. Car l'existence de commerces à moins de cinq minutes à pied, chez lesquels les habitants peuvent se rendre régulièrement, commerces alimentaires, marchands de journaux, quincailleries, fleuristes, est un facteur de cohésion sociale et de sentiment de sécurité, spécialement pour les personnes âgées et pour les parents d'enfants jeunes.

Les habitants étaient venus nombreux à cette réunion.

Un signe : alors que, jusqu'à il y a peu, il n'existait pas d'association de commerçants dans ce secteur, donc pas d'interlocuteurs pour les pouvoirs publics, il s'en est créé deux récemment. «*Quelles réponses les pouvoirs publics peuvent-ils nous apporter ?*», ont demandé leurs représentants.

## La liberté du commerce

Afaf Gabelotaud, adjointe au maire du 18e chargée du commerce et des activités économiques, a donné des éléments de réponse. Il faut, a-t-elle dit, faire une différence entre les catégories d'immeubles où existent en rez-de-chaussée des locaux commerciaux. Dans ceux qui relèvent du privé, la municipalité n'a pratiquement aucune possibilité d'intervenir : la loi en France, c'est la liberté totale de vendre, acheter ou louer un fonds de commerce ou un local commercial par accord entre les parties contractantes (ou de le laisser inoccupé).

Des propositions de loi ont été déposées par des parlementaires pour créer un pouvoir d'intervention des maires, en vue d'un meilleur équilibre entre les types de commerce, en fonction des évolutions de la population. Elles n'ont pas abouti.

Noël Monier



Première boutique ouverte dans le nouvel ensemble Porte des Poissonniers : une laverie.

Il en va autrement dans les immeubles dépendant de bailleurs sociaux liés à la Ville. Celle-ci peut alors choisir les commerces à qui elle va louer.

## Dans les nouveaux ensembles

Un exemple : le nouvel ensemble d'immeubles avenue de la Porte des Poissonniers. Des intervenants ont souligné que les locaux en rez-de-chaussée sont encore presque tous vides. Un seul commerce ouvert pour le moment, une laverie.

Réponse d'Afaf Gabelotaud : tous les locaux, sauf un, sont maintenant attribués, les commerçants devraient s'y installer bientôt. Il a fallu un peu de temps pour mener les négociations, car on voulait être sûr que les commerçants choisis correspondent aux besoins, et qu'ils offrent assez de garanties pour ne pas risquer de partir à court terme. Il y aura entre autres un Franprix et un restaurant.

De même, la recherche de commerçants est en cours pour les nouveaux immeubles du secteur rue du Nord-rue Émile-Chaîne. Et dans l'immeuble en cours d'aménagement au 144 rue des Poissonniers, au rez-de-chaussée on devrait trouver un restaurant, un point épicerie, une boulangerie.

Il est toutefois peu aisé de trouver des bouchers, fautes d'un nombre suffisant de personnes formées.

Deux difficultés signalées : dans les

constructions neuves, les bailleurs sociaux de la Ville proposent des lieux non aménagés : cinq parois de béton brut, rien d'autre, ce qui est dissuasif pour beaucoup de commerçants candidats, notamment des jeunes. De plus, les loyers commerciaux pratiqués dans des immeubles sociaux sont souvent à un niveau trop élevé.

## Le problème des bars de nuit

Dans les immeubles privés, la seule possibilité d'action pour la mairie est de missionner une de ses sociétés d'économie mixte pour que celle-ci rachète des locaux disponibles à la vente en pied d'immeubles. Des locaux, mais pas des fonds de commerce : les lois actuelles ne le permettent pas.

Afaf Gabelotaud a indiqué qu'elle allait mettre cette possibilité à l'étude pour le quartier Simplon-Porte des Poissonniers. On ne doit pas en attendre de miracles : d'abord il faut que les propriétaires vendent, et d'autre part le budget municipal n'est pas extensible sans limites.

Peut-on obtenir des aides à l'installation pour les commerçants dont on souhaite la venue ? Réponse : les lois sur la concurrence ne l'autorisent pas.

Beaucoup d'autres questions ont été soulevées. Entre autres : «*La concentration de bars ouverts tard la nuit rue Championnet et alentour donne une mauvaise image du quartier et n'incite pas les commerçants à y venir*», ont déclaré plusieurs personnes. Réponse : si des bars causent des troubles, cela relève de la police, la municipalité n'a aucun pouvoir en ce domaine.

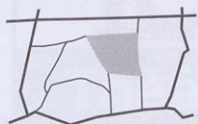
Cependant d'autres intervenants, sans pour autant excuser les troubles éventuels ou le bruit, ont rappelé que la présence de cafés, avec éventuellement des terrasses, est un élément de vie dans un quartier. D'autres ont estimé que les fermetures administratives décidées par la police, et qui mettent des salariés au chômage, sont parfois injustifiées.

Autre question : on oblige les propriétaires d'immeubles à ravalier périodiquement leurs façades, peut-on obliger un commerçant à remettre en état sa devanture ? Réponse : actuellement, il n'existe pas de loi spécifique sur les vitrines, sauf dans certains quartiers protégés en raison de leur intérêt historique ou touristique. Et on ne peut pas obliger un commerçant locataire à payer des charges qui normalement reviennent au propriétaire des murs...

Noël Monier



Simplon



## Simplon en fêtes, si on lui en laissait les moyens...

**Connaissez-vous "la Chardonnière" ? Découvrez une bande de joyeux drilles, et pourtant très sérieux acteurs socio-culturels dans leur quartier.**

D'étranges panneaux de signalisation apparaissent parfois au cœur du quartier Amiraux-Simplon. Ces signaux, aussi drolatiques qu'artistiquement sculptés, annoncent une animation organisée par l'association *Simplon en fêtes*. Carnaval des écoles, repas de quartier, cinéma en plein air... autant d'événements qui s'efforcent d'établir des liens au sein du quartier.

À l'origine simple commission de l'association *Mieux vivre au Simplon*, *Simplon en fêtes* devient une entité autonome en 1998. Il fallait fonder une association autonome pour percevoir les subventions qui permettent d'organiser les diverses animations. L'association ne tarde pas à devenir un des acteurs importants de la vie culturelle et sociale du quartier.

Même si Bruno Tardito, président de *Simplon en fêtes*, préfère parler de «lien de société» plutôt que de «lien social» pour évoquer ce qui se tisse au sein de ces rencontres entre les habitants d'Amiraux-Simplon-Porte des Poissonniers.

### Z'Amiraux en fête

En mars 2008, le carnaval des écoles a ainsi rassemblé plus de six écoles, publiques et privées. Les enfants ont défilé durant plus de deux heures dans les rues fermées à la circulation par la police, aux sons de trois orchestres différents dont une batucada brésilienne et un bagad breton au grand complet.

La troisième édition de Z'Amiraux en fêtes, en juin de cette même année, a associé, au sein d'un même collectif organisateur, des acteurs variés

(GRAJAR, LÉA, AIDDA, *Culture sur cours et 4 à 4 dix-huit*) (\*). Ces actions démontrent la capacité de *Simplon en fêtes* à fédérer efficacement toutes les bonnes volontés, associatives et institutionnelles, enseignants et travailleurs sociaux, simples habitants, tous parties prenantes des manifestations.

Sans oublier l'animation du Téléthon qui a eu lieu en décembre dans un froid glacial. À ce titre, Bruno Tardito lance un appel aux organisateurs de cet indispensable événement caritatif. S'ils voulaient bien penser à le déplacer au printemps, car un karaoké dans le froid, ce n'est pas bon pour la voix. «Cela permettrait d'avoir plus de monde.»

### Crise de croissance

Parmi les nouveaux projets développés aujourd'hui, un lieu de rencontre entre seniors se tient au local tous les jeudis après-midi, et un Troc'livres a lieu tous les troisièmes samedis de chaque mois. À noter également : Fête du jeu le 30 mai avec le collectif, le 31 mai vide-grenier et Z'Amiraux en fêtes le samedi 28 juin.

Mais comme toute médaille a son revers, l'association souffre aujourd'hui d'une forme de crise de croissance. Il fallait loger le volumineux matériel technique et festif accumulé au cours des années. Un matériel indispensable à la bonne marche de

1. GRAJAR, éducateurs de rue. LÉA, accueil d'ados et de leurs familles. AIDDA, association de photographes. Culture sur cours et 4 à 4 dix-huit, regroupement d'écoles pour actions périscolaires.

toutes les manifestations soutenues par l'association dans le quartier. Un local, la Chardonnière, a donc été loué en 2007, mais sous le régime d'un bail commercial, alors même que le bailleur n'est autre que la Régie immobilière de la Ville de Paris. «Les gens du quartier s'imaginent qu'on est logé à titre gratuit, indique Bruno Tardito, ce qui est loin d'être le cas.»

L'association consacre aujourd'hui plus de 15 000 euros par an à ce poste, ce qui représente plus des trois quarts du total de ses subventions. On aboutit ainsi à la situation ahurissante d'une association reversant à la Ville de Paris la majeure partie des sommes qui lui ont été allouées par cette même municipalité. Le serpent administratif aime-t-il à ce point se mordre la queue ? Il serait plus logique, comme l'a déjà demandé Bruno à nos édiiles Bertrand Delanoë et Daniel Vaillant, que la Ville concède à *Simplon en fêtes* un bail associatif. Ce bail, plus modique, permettrait de consacrer plus de ressources à l'objet principal de l'association : animer le quartier.

### "Transpir'acteurs"

Et comble de malchance, certains dossiers de demandes de subventions se sont mystérieusement égarés dans les méandres administratifs en 2008, ce qui n'a rien arrangé à la situation financière de l'association.

Mais il en faut plus pour entamer

Bruno Lemesle



Bruno Tardito et sa "grosse tête" devant son local.

la bonne humeur du président Tardito, qui a su s'entourer d'une équipe de "Transpir'acteurs" bénévoles qui n'ont rien à envier à sa gentillesse et à sa "pêche". Aucune cotisation n'est nécessaire pour rejoindre cette bande de joyeux drilles qui accueilleraient avec plaisir toute personne qui souhaiterait contribuer dans une ambiance festive aux six cents heures de bénévolat annuelles indispensables à la tenue des manifestations.

Gérard Martin, l'incontournable et volubile bras droit de Bruno, résume d'ailleurs avec l'humour qui le caractérise le fonctionnement de *Simplon en fêtes* : «Bruno fait tout, et moi je fais le reste». Sans oublier les autres Transpir'acteurs, bien sûr !

**Fabrice Benoist**

□ La Chardonnière, 44, rue du Simplon. Tél. : 01 42 23 32 76. simplon-en-fetes@ouvaton.org Site : simplon-en-fetes.ouvaton.org/index.htm

## Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

☐ Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 23 € (attention, nouveau tarif)

☐ Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Je souscris un abonnement de soutien : un an 80 € (23 € abonnement + 57 € cotisation)

☐ je me réabonne pour un an (11 numéros) : 23 € (attention, nouveau tarif)

☐ Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 39 € (23 € abonnement + 16 € cotisation)

☐ Abonnement à l'étranger : 26 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

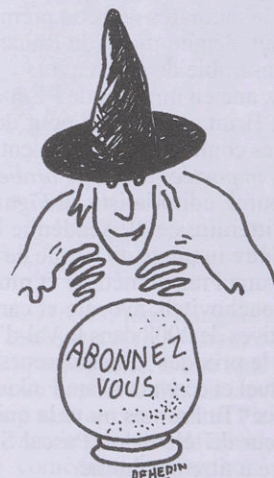
NOM : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

..... e mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.





## Un livre, une rose : des libraires fêtent la lecture

Samedi 25 avril, les libraires fêtent la lecture et font fête à leurs lecteurs, leur offrant une rose et un hors-série de la revue *XXI*. Ce sera la onzième édition d'*Un livre, une rose*, manifestation créée par Marie-Rose Guarnieri de la *Librairie des Abbesses* avec l'association *Verbe* qu'elle a fondée en 1998 pour faire front aux grandes chaînes de distribution, promouvoir une politique culturelle indépendante et alternative et valoriser la littérature contemporaine.

*Un livre, une rose* concerne quelque cinquante libraires en France et fait écho à la fête catalane de Sant Jordi (Saint Georges) du 23 avril où, depuis 1926, il est de tradition d'offrir une rose et un livre. La fête fait écho aussi à la "Journée du livre et du droit d'auteur" instituée en 1995 par l'Unesco, qui a lieu, elle aussi, le 23 avril, jour anniversaire de la mort de Cervantès, de Shakespeare et de Garcilaso de la Vega, tous trois décédés le 23 avril 1616.

Chez nous, deux jours plus tard, le week-end ayant été privilégié, on sortira des librairies la fleur au cœur et le hors-série sous le bras. Publié aux Arènes, tiré à 10 000 exemplaires, intitulé *Au Bonheur de lire*, il propose une actualité du livre dans le monde, un reportage sur Hennig Mankell, l'auteur suédois de polars le plus vendu au monde, un portfolio sur les Français et la lecture et un article sur la Bible de Gutenberg.

□ Librairies participantes dans le 18<sup>e</sup> :

- Librairie des Abbesses, 30 rue Yvonne-Le-Tac.
- Librairie Montmartre, 70 rue Damrémont.
- L'Attrape-cœurs, 4 place Constantin-Pecqueur.
- Le Rideau rouge, 71 rue Riquet.

## "Y'a bon awards" pour épingler les préjugés raciaux

Épingler les préjugés raciaux par la dérision : les premiers "Y'a bon Awards", parodie des "Césars", ont été décernés mardi 17 mars au centre musical Barbara, rue Fleury.

Lancés par *Les Indivisibles*, association fondée en janvier 2007 en référence au premier article de la Constitution affirmant le principe d'une République indivisible, ces anti-prix ont "récompensé" quelques personnalités qui n'ont d'ailleurs pas daigné venir recevoir leur trophée, une sculpture dorée représentant une peau de banane.

Et voici le palmarès de cette première édition :

- Éric Raoult, député-maire du Raincy, a été décoré pour l'ensemble de son œuvre.
- Luc Ferry, ancien ministre de l'Éducation, a reçu le prix "Le Bruit et l'Odeur" pour des propos sur les violences conjugales, qui seraient selon lui des «traditions importées des pays arabes».
- Yvan Rioufol, éditorialiste au *Figaro*, a remporté le prix littéraire de "l'Académie bien française" pour s'être inquiété du risque de «défrancisation» dans une France métisse et plurielle.
- Sylvie Noachovitch, avocate et candidate UMP aux législatives de 2008 dans le Val-d'Oise, a quant à elle reçu le prix des "Envahisseurs".
- L'intellectuel et écrivain Alain Finkielkraut a remporté le prix "Tu l'aimes ou tu la quittes".
- L'animateur de télévision Pascal Sevran, enfin, a été décoré à titre posthume.

La soirée a été animée par la comédienne Aïssa Maïga. Le footballeur Lilian Thuram figurait dans le jury. ■

# Maurice, le miraculé de l'Holocauste

● *N'habite plus à l'adresse indiquée*. Récit. De Maurice Grosman avec François Taillandier. Édition L'Archipel. 236 pages. 17,95 €.

Quatorze noms d'enfants inscrits sur une plaque dans le hall de l'école Foyatier, dont celui de Simon Grosman, 10 ans... Ce sont les noms des petits garçons juifs ayant fréquenté cette école, ces enfants qui furent déportés et assassinés dans les camps. Le nom de Maurice Grosman, 12 ans en 1942, n'y figure pas. Seul rescapé de sa famille, le petit garçon était à l'hôpital quand eut lieu la rafle du Vel d'Hiv'.

Quelques mois auparavant, le jour où les petits Grosman durent porter l'étoile jaune sur leur tablier d'école, Maurice, voulant défendre son petit frère traité de "youpin" par un autre élève, reçut un coup de pied en pleine hanche. Douleur persistante, s'aggravant au fil des jours. On diagnostiqua une tuberculose osseuse révélée par le coup, on hospitalisa l'enfant.

## "Oublié" des Allemands et de la police

«Au fond, il a peut-être plus de chance qu'il ne croit, celui-là», avait dit l'infirmière en l'accueillant à Garches, l'hôpital pour maladies osseuses. Maurice, qui avait mal et qui pleurait la séparation, ne comprenait pas combien il était chanceux. Il a compris plus tard. Il a commencé à comprendre quand les lettres à sa mère lui sont revenues avec la mention *N'habite plus à l'adresse indiquée*. Il ne pouvait savoir toute l'horreur de la Shoah, mais il se doutait qu'il ne reverrait plus sa famille. «On ne les a pas emmenés pour ensuite les ramener.»

Oublié des Allemands et de la police de Vichy, protégé aussi par le médecin-chef qui changea le nom sur sa fiche, Maurice passa trois ans à l'hôpital. Il en sortit en 1945, guéri mais orphelin. Son



## N'habite plus à l'adresse indiquée

livre de souvenirs se passe essentiellement à Garches, où les petits malades prenaient progressivement conscience des événements, où la résistance se dessinait.

Toutefois, l'enfant se rappelle des jours heureux puis si difficiles au 28 rue Foyatier où son père était tailleur à domicile : le petit deux-pièces cuisine où les quatre enfants (Maurice et Simon, Eva et Berthe) dormaient tête-bêche dans le même lit, puis le déménagement dans une unique pièce au dernier étage de l'immeuble, quand le père, juif étranger, fut emmené à Drancy et que l'argent se fit encore plus rare.

Maurice raconte aussi comment sa famille aurait pu être sauvée. Le jour de la rafle, à 7 heures du matin, un inspecteur est venu voir Mme Lamour, la concierge du 28

rue Foyatier, pour lui dire que «ceux qui portaient l'étoile feraient mieux de ne pas être là dans la journée». Il lui a demandé d'aller le dire dans les étages. Elle ne l'a pas fait tout de suite : «J'allais pas réveiller tout le monde à c't'heure-là. Je me suis dit que je monterai un peu plus tard... Mais un peu plus tard, c'était trop tard...». La malheureuse en tremblait en le racontant.

1945 : à 15 ans, Maurice a été recueilli par une tante, rescapée elle aussi. Puis il a appris à revivre.

Maurice Grosman, c'est le fondateur de *Celio*, leader du prêt-à-porter masculin en France. Maintenant, ses fils Laurent et Marc en ont pris les rênes, et le vieil homme qui, comme tant d'autres rescapés, a voulu longtemps occulter cette période, y repense «obstinément, douloureusement, avec toujours la même révolte, la même incompréhension, la même question : pourquoi ?». D'où ce livre, soixante-sept ans plus tard.

Marie-Pierre Larrivé

## Un "kiosque jeunes" au Centre musical Barbara

Un "kiosque jeunes" a ouvert début mars au Centre musical Barbara, rue Fleury, offrant aux 13-30 ans invitations gratuites ou billets à tarifs réduits pour des spectacles ou des compétitions sportives.

Situé juste à l'entrée, à gauche, le kiosque (une table et des panneaux derrière donnant la liste mise régulièrement à jour des événements proposés) est ouvert du mardi au vendredi, de 11 à 13 h puis de 14 à 19 h.

Les jeunes peuvent choisir entre des pièces de théâtre (inscrites en rouge), des concerts ou du sport (en vert) ou des spectacles d'humour (en bleu) pour le jour même ou les deux jours qui suivent.

En ce qui concerne les invitations, ils ne peuvent en prendre que pour deux spectacles à la fois et deux invitations seulement par spectacle, mais rien ne les empêche de venir et revenir tous les jours et donc de puiser à volonté. Quant aux tarifs réduits, ils peuvent prendre jusqu'à quatre places, mais pour un seul spectacle avec, là aussi, possibilité de revenir à loisir. Ces tarifs sont vraiment

très préférentiels, allant de 50 à 80 % de réduction, bien au-delà des tarifs étudiants donc.

De nombreuses salles de spectacles sont partenaires de l'opération patronnée par la mairie de Paris, comme, dans notre arrondissement, *le Funambule*, *l'Étoile du nord*, *le Dix Heures*, *le Théâtre Montmartre-Galabru*...

À l'accueil du kiosque, les jeunes peuvent consulter la liste des salles de spectacle, avec leurs adresses, ainsi que des résumés des pièces. Ils peuvent enfin prendre des dossiers, distribués par *Paris jeunes talents*, leur expliquant comment ils peuvent monter eux-mêmes des groupes de musique, de théâtre ou d'arts visuels et éventuellement obtenir des aides allant de 500 à 1 500 euros.

Dès l'ouverture, le kiosque remporte un succès certain avec une quinzaine, voire une vingtaine de jeunes par jour venant retirer invitations et tarifs réduits. Premiers artistes à aller écouter gratis : Arthur H, Moriarty, Juliette, Julien Doré, Abd el Malik... On ne se moque pas de la jeunesse au kiosque Barbara. ■



## Non rééduable, à partir de textes d'Anna Politovskaïa

• Mise en scène de Michèle Guigon. Jusqu'au 10 avril. 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

D. R.

«*Non récupérable*» : c'était la réplique, spectaculaire, sur laquelle s'achevait la pièce de Jean-Paul Sartre *Les mains sales*, qui, dans un parti communiste d'Europe de l'Est, mettait face à face un jeune idéaliste et un apparatchik cyniquement réaliste. «*Non récupérable*», cela annonçait la mise à mort du jeune héros. Le titre de la pièce à l'affiche du LMP, *Non rééduable*, y fait écho. Celle à qui est consacré ce spectacle, la journaliste Anna Politovskaïa, est morte le 7 octobre 2006 à Moscou, assassinée.

Anna Politovskaïa avait fait plus de quarante séjours en Tchétchénie pour des reportages. La pièce est faite d'extraits des articles et des livres qu'elle a écrits à ce sujet. Pas de diatribes indignées, pas de leçons de morale, pas de savantes analyses politiques : elle se contente de décrire ce qu'elle a vu et ce qu'elle a vécu personnellement.

Et c'est terrifiant : une guerre sauvage, les massacres de Tchétchènes par l'armée russe (mais la violence aveugle des combattants anti-russes n'est pas passée sous silence), le sys-

tème de corruption mis en place par Poutine, les prises d'otages qui s'achèvent par une intervention de l'armée sans souci des otages... qui sont tués. Et pour elle, Anna Politovskaïa, les arrestations, les menaces de mort... Jusqu'à l'assassinat, à la porte de son immeuble à Moscou, d'une jeune femme qui avait le malheur de lui ressembler vaguement.

«*Je me contente de raconter des faits tels qu'ils sont*, dit-elle. *Mais cela coûte un prix fou.*» Elle le paiera de sa vie.

Son assassinat était-il l'œuvre de simples militaires, ou bien était-il commandité par les dirigeants pro-russes de la Tchétchénie, voire par le Kremlin ? L'enquête a amené l'inculpation de quatre suspects... relaxés "faute de preuves" par le tribunal militaire à l'issue d'un procès vite expédié.

La comédienne Mireille Perrier interprète ces textes, sans pathos mais en faisant sentir leur force. Elle utilise admirablement les possibilités expressives du lieu, la rudesse et la beauté des murs nus de l'ancien lavoir, ciment, briques, plâtre...



Anna Politovskaïa.

«*Créer Non rééduable, c'est poursuivre la lutte d'Anna Politovskaïa pour la liberté d'expression, pour la vérité, c'est faire entendre sa voix lucide et consolante*», dit Mireille Perrier.

Noël Monier

□ Merc., jeu., vend. 19 h. (Relâche le 2 avril.) Les livres d'Anna Politovskaïa sont édités chez Buchet-Chastel.

Voir l'article sur le LMP, page 3.

## À la Manufacture des Abbesses

### Le regard des autres

de Christopher Schinn

Jusqu'au 22 avril

La Manufacture des Abbesses se met de nouveau à l'heure du théâtre américain de notre temps. C'est l'occasion de découvrir une pièce inédite en France d'un auteur new yorkais, Christopher Schinn, que la presse anglo-saxonne, parfois excessive il est vrai, présente comme un nouveau Woody Allen.

*Le regard des autres* met en scène les retrouvailles difficiles, au moment de Noël, de trois jeunes gens qui, après une longue période de cohabitation complice – et même amoureuse –, se sont éloignés les uns des autres, à la recherche d'un ailleurs. Ils ont en commun une vocation artistique qui se cherche et tarde à être reconnue. Stephen écrit des critiques de cinéma à défaut de faire jouer ses pièces. Petra gagne sa vie comme strip-teaseuse. Marc sort d'une cure de désintoxication pendant laquelle il a trouvé la foi. Tous trois ont besoin du regard des autres pour exister. Et c'est dans le miroir de deux inconnus rencontrés dans la rue et dans un club qu'ils se révéleront à eux-mêmes.

Christopher Schinn dessine avec tendresse et ironie un portrait de cette génération de jeunes artistes dont les rêves se heurtent aux dures réalités sociales. La mise en scène de Gilbert Désveaux est inventive, les comédiens pleins de finesse. Un beau spectacle, même si on aimerait parfois moins de retenue, plus d'intensité dans les face à face.

Dominique Delpirou

■ **Également à la Manufacture :** • **Quand le monde était vert**, jusqu'au 16 avril, mardi à samedi 19 h.

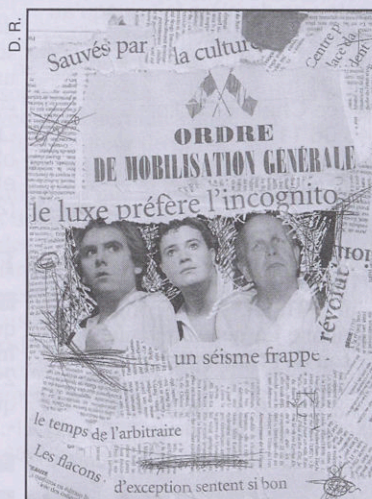
□ 7 rue Véron. 01 42 33 42 03.

## Au Funambule de Montmartre

### Les frangins de la fripe

de Monique Font-Didion

Du 6 au 20 avril



Tous frères, tous frangins ! Un clochard, dit l'Ami Pierrot 14-18, est hanté par la guerre. Il erre sous les ponts avec sa copine Lulu, un travesti désœuvré sans option aucune. Pierrot délire. Un soir, par hasard, Tréval, un célèbre comédien, croise son chemin. Fasciné par la folie visionnaire du clo-

(Suite page 20)

## Au Théâtre Michel Galabru

### Trois femmes pour la bonne humeur

#### Je suis une princesse, bordel !

de et par Constance Pittard

Après huit ans de cours de théâtre où elle joua tant des pièces classiques que des comédies burlesques, après le Conservatoire d'art dramatique de Lille, Constance a préféré un théâtre plus populaire et suivre une école de café-théâtre à Paris. Finalement elle a décidé de se prendre en main, d'écrire ses spectacles et les interpréter elle-même. *Je suis une princesse, bordel !* est né voilà trois ans. Rodé dans une longue tournée en province, le voici au Galabru, pour notre bonheur.

Prenez une jeune fille au physique de jeune première. Élevez-la dans du coton et des plumes dans un village de Picardie, nourrissez-la exclusivement de Walt Disney, saupoudrez de paillettes, ajoutez progressivement de l'humour et du culot... c'est parti, la Princesse mécanisée entre en scène. Entrée stupéfiante de vérité toute crue : nous voilà dans le bain, le cœur léger.

Constance se projette dans tous les personnages qui ont jalonné son univers. Ainsi se succèdent une adolescente en quête du Prince charmant, une hôtesse peu farouche, un gourou professeur de théâtre, une fonctionnaire picarde, une choco-dépressive, et autres personnages tordus. Interprétation pétillante, rythmée, énergique et parfois tendre, gestuelle élégante, diction parfaite, l'ensemble est très bien ficelé, ponctué



Constance Pittard

de quelques airs. Entre rire discret et émotion tout juste voilée, ce n'est ni abrasif, ni corrosif, elle sait habilement se faire aimer, elle est à cheval entre le clown et la comédienne.

Cette jeune Picarde de 24 printemps a du talent. Reviens-nous vite, Princesse !

Les jeudis jusqu'à fin juin à 19 h 30.

D. R.

#### Térèse

par Éléna Serra sur une musique de Vincent Trouble

Mime, clown, comédienne, Éléna dans *Térèse* nous offre du théâtre gestuel où le texte est un prétexte tandis que le geste devient langage. Fascinée par Charlie Chaplin, touchée par le grand mime Marceau avec qui elle a travaillé, elle fait voyager l'émotion au delà des mots.

Ce spectacle tous publics a été présenté à Avignon en 2007 et au festival de mime espagnol.

Les samedis à 20 h et les dimanches à 17 h.

#### Elle manque pas d'air

de et par Céline Iannucci

Cet autre *one woman show*, en sketches et chansons, raconte avec finesse, sur un ton légèrement caustique, les tracas de la vie d'une trentenaire sans enfants et fière de l'être, tour à tour compagne étouffante, fonctionnaire acariâtre ou jeune femme fragile sujette aux TOCS...

Du 14 avril au 2 mai. Lundi, mardi, mercredi, vend.redi à 20 h. Samedi à 18 h.

Michel Cyprien

□ 4 rue de l'Armée d'Orient. 01 42 23 15 85.



(Suite de la page 19)

do, il entre dans son univers en se faisant passer pour le diable ! Le monde bascule pour l'un comme pour l'autre. Une fraternité s'installe, inattendue. Et les portes de la gloire s'ouvrent pour l'ami Pierrot. Rires et tristesse poignante.

La pièce est écrite et mise en scène par Monique Font-Didion, fondatrice de la Troupe du Crâne.

□ 53 rue des Saules.

01 42 23 88 83.

Lundi à mercredi 20 h.

■ **Également au Funambule** : • **On ne refait pas l'avenir**, jusqu'au 6 mai. • **Salade de nuit**. • **Sur la plage abandonnée**.

### A l'Atalante

#### Saga Tonto

de et par Jacques Brücher

Orphelin, Frédéric évoque les bouleversements qu'entraîne la disparition du dernier de ses parents. Par une voix, une attitude, un geste, il passe de l'un à l'autre, virevolte, surfe et fait revivre sa famille, la famille Tonto. En une série de flash-back s'entremêlant avec un présent fragile, nous voilà entraînés dans une saga drolatique faite d'appareils petits riens, de "dramuscles" parfois grotesques parfois faussement anodins, de conversations ordinaires, derrière lesquelles se cachent de terribles secrets, où ressurgissent le traumatisme de la guerre, les petits secrets qui se dévoilent pitoyablement, les manies têtues et héréditaires.

Jacques Brücher seul sur le plateau incarne tous les membres de la famille Tonto avec gourmandise et un humour impitoyable. L'on passe, au détour d'un mot, d'un geste, du rire à la tendresse, de la tristesse à la surprise. Nathalie Brücher, comédienne, auteur de théâtre et enseignante, signe la mise scène du spectacle qui reçoit chaque soir un accueil chaleureux du public.

□ Tonto une dernière fois, jusqu'au 11 avril à 19 h (relâche le mardi). Tonto un peu plus tôt, du 4 au 11 avril à 21 h.

10 place Charles-Dullin.  
01 46 06 11 90.

### Au Chapiteau d'Adrienne

Occupant le chapiteau du 62 rue Binet en alternance avec le Cirque Binet, la compagnie d'Adrienne Larue est revenue pour la saison de printemps-été.

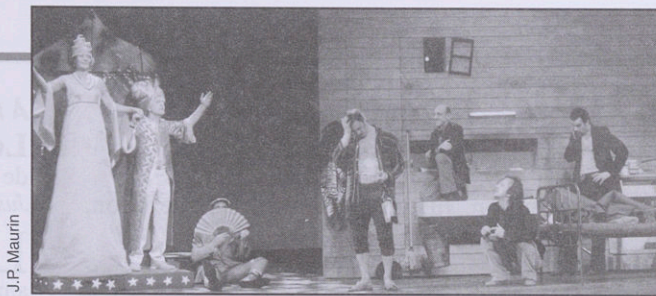
• Vendredi 3 avril (14 h 30 et 16 h), *Vents d'horizons*, danse sur fil.

• Samedi 4 (16 h), fête d'ouverture avec animations pour enfants (entrée libre).

• Du 10 au 12, *OVNI (Objets vivants non identifiés)*, festival de marionnettes. • Du 17 au 26, *Destins croisés*, reprise d'une création de l'an dernier. Acrobates et illusions.

• Lundi 27, mardi 28 et jeudi 30, *Gongle*, spectacle interactif pour enfants.

□ 62 rue René-Binet.  
01 43 31 80 69.



J.P. Maurin

Le jour se lève, Léopold, au Théâtre des Abbesses

### Au Théâtre des Abbesses

#### Le jour se lève, Léopold

de Serge Valletti

Jusqu'au 4 avril (20 h 30)

Plus que quatre jours pour voir ce spectacle où, derrière les ressorts comiques, se dévoile la tragédie.

Années 80, une paillote au bord de la mer, une nuit d'été, une bande de copains. Ils avaient voulu changer la vie, refaire le monde, ils ne savent même plus conduire leur propre vie. Ils parlent, affabulent, rêvent, s'aiment, se déchirent. L'un des huit mourra quand le jour se lèvera.

□ 31 rue des Abbesses.

01 42 74 22 77.

### Au Tremplin Théâtre

#### Pièces courtes de Brecht

Du 16 avril au 23 mai

Trois univers, trois styles, trois climats dans ces pièces courtes de Bertolt Brecht, *Le chien mort*, *Lux in tenebris*, *Combien coûte le fer*. Trois peintures de la condition de l'homme, poétique, réaliste, allégorique. Le metteur en scène, Michel Adam de Villiers, est le fils de l'auteur de romans d'espionnage Gérard de Villiers.

□ 39 rue des Trois-Frères.

01 42 54 91 00.

### À la Reine blanche

#### Princesse cherche...

Du 1er au 30 avril à 19 h

Princesse cherche... prince charmant sachant faire les crêpes, avec compte en banque, citadin, vacances à St-Trop, coupé Ferrari, aimant le champagne et ne portant pas de jogging, allergique au duvet de poulet et ainsi de suite. Seule en scène, America nous livre, à travers une série de situations tragico-comiques, sa quête du Grand Amour.

□ Autres programmes de la Reine blanche : 01 40 05 06 96

et [www.reineblanche.com](http://www.reineblanche.com) (2 bis passage Ruelle.)

### Et aussi

■ **Alambic Comédie** : • **L'invité**, jusqu'au 26 avril. • **Qui aime bien trahit bien**. • **Faim d'année**, jusqu'au 29 avril. • **Les zappeurs tome 2**, jusqu'au 26 avril. • **Elena Brocoltichi**. • **Wad**. (06 32 75 59 36.)

■ **L'Atelier** : **Baby Doll**.

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : • **Salut mon vieux**. • **Les divas du pavé**. (01 46 06 53 20.)

■ **Ciné-13-Théâtre** : • **Roméo et Juliette**, adaptation de Shakespeare. **Recherche artistes désespérés**, jusqu'au 11 avril. • **Gonzales**. (1 av. Junot. 01 42 54 15 12.)

■ **L'Étoile du nord** : • Jusqu'au 4

avril, **Minetti**, de Thomas Bernhard.

• Et du 7 au 11 avril, spectacles et ateliers du festival **Plans d'avril**. ([www.plansd'avril.com](http://www.plansd'avril.com))

■ **Grand Parquet** : • **Chair de ma chair**, les 16, 17 et 18 avril. (01 40 05 01 50.)

■ **Pixel** : • **Tu m'aimes comment ?**, jusqu'au 4 avril. • **Nunzio**. • **La diablesse dans le miroir**. • **La cave, saison I**. • **Beat up Club**. • **Les dimanches de l'humour**. • **Huis clos**, le 26 avril. (18 rue Championnet. 01 42 54 00 92.)

■ **Sudden** : • **3e rappel, conversation à propos d'elle**, jusqu'au 25 avril. • **Flô**, de René Paul, les 2, 4, 7, 9, 11 avril. • **Trois jours sous la couette**, du 8 au 30 avril. (14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ **Théâtre Ouvert** : • Le 4 avril, dramaturgie suédoise contemporaine. • Les 6 et 7, Jean Jouanneau et Julien Gracq. (01 42 55 55 50.)

## Pour les enfants

### À l'Alambic Comédie

#### Les farceurs



Quatre farces du Moyen-Âge (en vers, mais adaptées d'une façon ludique et drôle), qui montrent que les querelles de la vie quotidienne causées par l'avarice, la gourmandise, la soif de pouvoir, ont toujours été d'actualité. Tous publics à partir de 10 ans.

Également à l'Alambic : **Maurice Mendelsberg**, prestidigitateur.  
□ 06 32 75 59 36.

■ **Atelier-théâtre de Montmartre** : • **À la recherche de l'oiseau de paradis**, dès 5 ans. • **L'anniversaire de Capucine**, dès 4 ans. (01 46 06 53 20.)

■ **Funambule** : • **La princesse et le plombier**, dès 4 ans. • **Jojo le clown**, dès 3 ans. • **C'est quoi ton toit à toi ?** (marionnettes) à partir de 18 mois. (01 42 23 88 83.)

■ **Grand Parquet** : • **Faim de loup**, jusqu'au 12 avril. • **Mon Pinocchio**, à partir du 29 avril. (01 40 05 01 50.)

■ **Montmartre-Galabru** : **Le pays de rien**, dès 6 ans. (01 42 23 15 85.)

■ **Pixel** : **Jojo et Nana**, dès 3 ans. (01 42 54 00 92.)

■ **Sudden Théâtre** : • **Wolfe le petit Mozart**. • **Les Fables**, d'après La Fontaine, à partir de 5 ans. (01 42 23 27 67.)

### Au Centre musical Barbara

#### Hommage à Bashung

Le Centre musical Barbara rend hommage, mercredi 1er avril à 20 h 30, à Alain Bashung, qui était le parrain du centre inauguré en janvier 2008. En présence de Jean Fauque, son parolier et ami, des artistes vont rappeler en musique son souvenir : il y aura Raphaël, Astonvilla, Axel Bauer, Mathieu Chedid, Joseph D'Anvers, Manu (ex Dolly), Dominic Sonic, Babx, d'autres encore. Chacun interprétera un ou plusieurs titres du répertoire de Bashung.

Entrée libre, dans la limite des 300 places disponibles. Pour ceux qui ne pourront entrer, le concert sera retransmis en plein air à l'extérieur (son et image).

□ 1 rue Fleury. 01 53 09 30 70.

### Église St-Jean-de-Montmartre

#### La Chorale des Abbesses

Les soixante participants de la Chorale des Abbesses et l'ensemble Artefonia d'Asnières, donc en tout plus de cent chanteurs, interpréteront le dimanche 5 avril, à 16 h, en l'église St-Jean (place des Abbesses) deux œuvres majeures du XVIII<sup>e</sup> siècle baroque : le *Gloria* de Vivaldi et le *Magnificat* de Jean-Sébastien Bach. Au programme également, des airs de Pergolèse pour solistes. La Chorale des Abbesses est dirigée par Mathieu Sempere.

■ **À l'Atelier**, lundi 6 avril à 20 h 30, le **Quatuor Debussy** interprète la transposition du *Requiem* de Mozart pour quatuor à cordes qu'a écrite Schnittke.

■ **Au LMP** : • Du 16 au 18 avril (20 h 30), festival **La belle ouïe**, animé par Denis Charolles, avec entre autres André Minvielle, Alexandre Authelain, François Pierron, Loïc Lantoin, etc. • À partir du 21 avril, **Thomas Verovski** en concert. (01 42 52 09 14. Programmes détaillés du LMP et programmes de l'Olympic-café : [www.rueleon.net](http://www.rueleon.net))



Alexandra Lebon

Charlotte, aux Trois Baudets

■ **Aux Trois Baudets**, noté dans les programmes : • 1 et 2 avril, **Mafalda Arnauth**, chanteuse de fado. • 7 et 8, **Charlotte etc.**, chanson rock française. • Autres programmes : [www.les-trois-baudets.com](http://www.les-trois-baudets.com)

■ **Au Living b'Art**, la vedette des soirées du jeudi sera la chanteuse **Ourida** : un son aux effluves orientales, une douceur nonchalante. Elle compose et chante en français, en anglais, portugais et kabyle. (15 rue La Vieuville. 01 42 52 85 34. Autres programmes : [www.livingbart.fr](http://www.livingbart.fr))

■ **À l'Île licite**, noté dans les programmes : • Le 10 avr à 20 h, Annie et les tapis volants, une chanteuse qui est aussi actrice et un peu clown... • Le 12 à 18 h 30, Rodjeni, duo de chanteuses tziganes. • Autres programmes : <http://ile.licite.free.fr>



# LE MOIS DU 18<sup>e</sup> Expositions

À la Halle Saint-Pierre

Anselme Boix-Vives et Michel Macréau

Les deux nouvelles grandes Expositions de la Halle Saint-Pierre, qui dureront jusqu'en août, sont consacrées à deux artistes qui ont œuvré en dehors des normes traditionnelles, selon la vocation de ce lieu qui fait place à l'art brut, à l'art "outsider", à l'art en marge.

Mais Anselme Boix-Vives et Michel Macréau ont des parcours très différents.

**Boix-Vives**, mort en 1969 à 70 ans, ancien berger catalan, a été marchand de primeurs en Savoie. Son œuvre artistique, 2 400 dessins et peintures, il l'a créée en sept années de travail acharné. Art d'invention et d'illumination, inspiré de l'art des églises médiévales catalanes, puis du baroque de Haute-Savoie, dans lesquelles il a observé et médité. Art fait de couleurs vives à larges touches, d'une grande intensité.

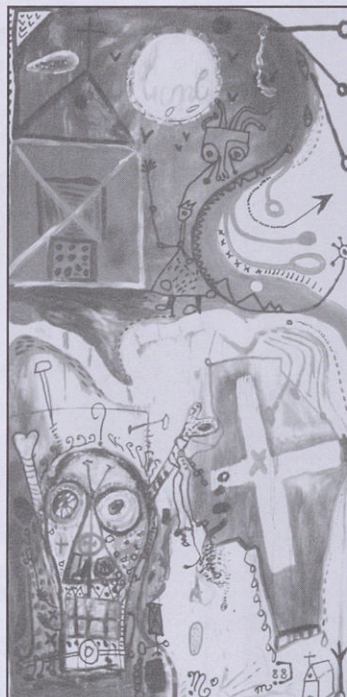
**Macréau**, mort en 1995 à 60 ans, est plus intellectuel. Précurseur de mouvements tels que Cobra, la figuration libre ou le graphitisme



Roi arabe, de Boix-Vives.

urbain, il propose une peinture foisonnante, parfois brutale, aux rythmes complexes, où se mêlent les souvenirs entremêlés de cultures très diverses, des films de western aux mythologies souterraines...

□ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Tous les jours de 10 à 18 h.

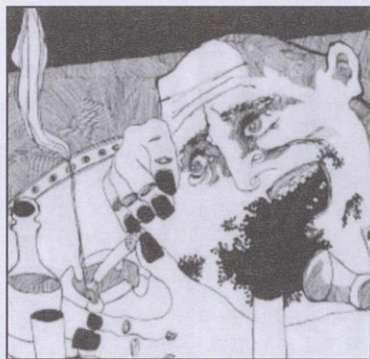


Le cimetière abandonné, de Michel Macréau.

Galerie The Box in Paris

Urbanitude

Matthieu Exposito  
et James Rossant  
Jusqu'au 25 avril



Dessin de Matthieu Exposito

The Box in Paris, cette galerie créée il n'y a pas si longtemps, dans un local qui fut autrefois cabaret puis musée de trains miniatures, se veut aussi lieu de rencontres et de confrontations entre artistes.

James Rossant, qu'elle expose ce mois-ci, est architecte et urbaniste, il a travaillé pour des villes dans plusieurs continents (Reston près de Washington, Dodoma, la nouvelle capitale de Tanzanie, etc.). Dans ses dessins et peintures, il montre des cités imaginaires, inspirées parfois de lieux réels, parfois tout à fait oniriques, comme en suspension.

Matthieu Exposito, lui, va à la rencontre de gens ordinaires dans la ville, parfois dans les rues, parfois dans un bistrot... Un trait incisif, un regard souvent un peu cruel, parfois amusé.

□ 6 cité du Midi. 06 14 30 53 58. Du mardi au samedi de 15 à 20 h.



Une photo de Matthew Stone.

Galerie Paul Frèches

Matthew Stone

Du 23 avril au 30 mai

Matthew Stone, issu d'une scène *Munderground* très dynamique de Londres, n'a rien d'un artiste maudit. Ce jeune homme branché, dont c'est la première exposition en France, s'exprime à travers des photos, des films, des écrits, ou dans le cadre de "performances", de *happenings*. La galerie Paul Frèches présente quelques-unes de ses photos.

Les photos de Matthew Stone présentent le plus souvent des groupes ou des portraits de jeunes gens dans des attitudes lascives ou quasi extatiques, ou dans des scènes paradoxales, au sens incertain. Il se dit inspiré par Warhol : ce qui l'intéresse, c'est le "produit culturel", mythe du monde moderne.

□ 12 rue André-Barsacq. 01 53 09 21 12. Du mercredi au samedi, de 14 à 19 h.

À l'Espace Canopy

Uta Schotten

Du 9 avril au 17 mai

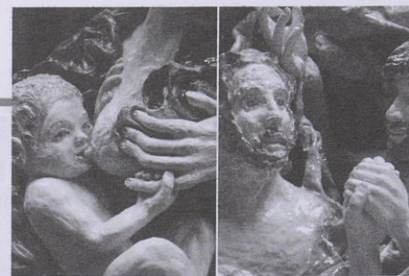
Uta Schotten, artiste hollandaise de 37 ans, par superposition de couches translucides, utilisant une technique tantôt très classique, tantôt plus heurtée, s'emploie à donner vie à des personnages, des visages dont elle révèle l'émotion à un moment donné. «C'est dans la nature de la peinture, dit-elle, d'amener les choses à devenir visibles, de chercher à appréhender leur vérité. Ce qui m'intéresse, c'est le moment où quelque chose se manifeste, devient réalité.»

Vernissage le 9 avril à 19 h.

□ 19 rue Pajol. Du mercredi au samedi de 14 h à 19 h 30.



Uta Schotten : Myself.



Salle St-Pierre

Laurent Sébès

L'association Art Culture et Foi présente, dans la salle paroissiale l'église St-Pierre-de-Montmartre (en haut de la Butte), du 3 au 13 avril, une cuve baptismale sculptée par Laurent Sébès, œuvre en aluminium, résine et céramique polychrome avec trois panneaux représentant l'Annonciation, la Nativité et le baptême du Christ. Tous les jours de 15 à 19 h, le dimanche de 10 à 18 h. Entrée libre.

Au 104

La villa de Mon oncle

Du 10 avril au 10 mai

Vous souvenez-vous, dans le film *Mon oncle* de Jacques Tati, de cette maison cubique avec ses deux fenêtres-hublots, cette villa futuriste où Gérard, le neveu de *Mon oncle*, s'ennuyait tant, bardée de gadgets, entourée d'un jardin rectiligne et d'un plan d'eau avec poisson-fontaine crachotant et nénuphars en plastique ? La villa Arpel, froid foyer de la sœur et du beau-frère de *Mon oncle*, est installée au "104", le nouveau lieu culturel de la rue d'Aubervilliers. Grandeur nature, accessoirisée, éclairée comme au cinéma.

Elle avait été construite aux studios de la Victorine à Nice, décor détruit après la sortie du film en 1958. Elle a été reconstituée en 2007 pour un salon du design intérieur. Au "104" on peut la visiter, sur fond d'extraits du film et d'archives sonores. Cette initiative fait écho à une exposition "Jacques Tati, deux temps trois mouvements" à la Cinémathèque, assortie d'une rétrospective de ses films.

□ 104 rue d'Aubervilliers. Du dimanche au jeudi 11 à 20 h, vendredi et samedi de 11 à 23 h. Entrée libre.

À l'Institut des cultures d'islam

Hommage à Abd el Kader

À l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, l'Institut des cultures d'islam rend hommage à l'émir algérien Abd el Kader, théologien soufi, homme politique, résistant militaire qui a combattu l'armée coloniale française de 1839 à 1943, écrivain, poète et philosophe, défenseur des chrétiens en Syrie où il vécut ses dernières années. L'Algérie voit en lui le fondateur de la nation.

Du 17 avril au 9 mai, l'ICI présente deux expositions : l'une propose des photographies et des documents d'archives sur la vie d'Abd el Kader. L'autre, réalisée avec le musée Condé de Chantilly, offre des reproductions dévoilant la représentation de l'Orient dans la peinture française du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mardi 21 avril (19 h 30), projection d'*À la recherche de l'émir Abd el Kader*, film de Mohamed Latreche, réalisé en 2004.

□ ICI. 19 rue Léon. 01 53 09 99 80. Du mardi au samedi 14 h à 20 h.

■ **Galerie L'Art de rien** : Du 18 mars au 13 avril, *Gutter's Gang*, des images provocatrices présentant des hommes bien habillés ourageusement "chosifiés". (48 rue d'Orsel. 01 42 52 75 84.)

■ **La Coopérative** : Du 1 au 30 avril, collages de *Françoise Hurel*, évoquant parfois des événements de notre société, parfois ses rêveries ou questionnements. (7 rue Lagille. 01 42 29 26 65.)



18<sup>e</sup>

LIEUX

# La plus ancienne église de Paris



Photos Noël Monnier

L'église Saint-Pierre vue du haut du Sacré-Cœur.



La "Tour du télégraphe", installée au-dessus de l'église, y est restée jusqu'en 1866 et a contribué à l'affaissement des murs. (Ici, une lithographie de C. Motte en 1824.)



En 1886, date de cette gravure, l'église était dans un tel état de délabrement que sa démolition complète fut envisagée.

En haut de la Butte Montmartre, un tout petit peu plus haut que le Sacré-Cœur et que la place du Tertre, l'église Saint-Pierre est la plus ancienne église de Paris : elle date de 1147 (au second rang se trouve l'église Saint-Julien-le-Pauvre, dans le 5e arrondissement, dont la construction n'a commencé qu'en 1170).

Dès l'Antiquité, les Romains avaient bâti sur la Butte un temple au dieu Mars (ce qui est une origine du nom de Montmartre : mont de Mars). Sous les Mérovingiens, il y avait au sommet une importante nécropole chrétienne et une chapelle dédiée à saint Denis, qu'on a démolie au début du XIIe siècle pour laisser place à l'église Saint-Pierre.

En 1133, le roi Louis VI le Gros décide l'installation sur la Butte d'un couvent de femmes, à la demande de son épouse Adélaïde. On commence donc à cette date la construction d'une église destinée aux soixante bénédictines, qui servira en même temps d'église paroissiale pour les villageois. Elle est *consacrée* en 1147 par le pape, accompagné des deux plus grandes figures de la chrétienté française d'alors, Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, et Bernard (saint Bernard), abbé de Clairvaux. La reine Adélaïde elle-même, après la mort de son époux, finira ses jours à l'Abbaye des Dames de Montmartre.

## Modifiée au cours des siècles

Jusqu'à la Révolution, l'Abbaye exerça le pouvoir seigneurial sur Montmartre. L'église a été, durant plusieurs siècles, séparée en deux en son milieu par un mur : le côté du chœur réservé aux religieuses, le côté du porche au service paroissial.

Depuis sa construction, l'église a été modifiée à de nombreuses reprises, et aujourd'hui elle ne

ressemble plus beaucoup à ce qu'elle était à l'origine. L'ancien plafond en bois a été remplacé en 1470 par les actuelles voûtes sur croisées d'ogives. La façade actuelle date de la fin du XVIIe siècle (celle d'avant était percée d'une seule porte). Le clocher initial a été détruit en 1697 et remplacé par un autre clocher moins haut, lui-même détruit en 1864, et le clocher actuel date de 1906. Les trois spectaculaires portes en bronze sont très récentes : 1980.

## La Tour du télégraphe comme "clocher"

L'abbaye, qui, à l'origine, se trouvait derrière l'église, fut transférée au début du XVIIe siècle, par les abbesses elles-mêmes, plus bas (près de l'actuelle place des Abbesses).

Arrive la Révolution. Les religieuses sont chassées, l'abbaye entièrement démolie en 1794. L'église Saint-Pierre elle-même est désaffectée et utilisée comme magasin. Elle ne sera complètement rendue au culte qu'en 1806.

En 1792, on a installé sur son toit une *tour du télégraphe*. L'ingénieur Chappe venait d'inventer, pour la transmission des informations à longue distance, un système de grands bras articulés dont les diverses figures, représentant des lettres, pouvaient être observées de loin à l'aide de longues-vues. Ainsi, des messages étaient relayés de loin en loin, grâce à des "postes" situés sur des hauteurs. La *Tour du télégraphe* de Montmartre fut un relais pour les messages partant de Paris ou y arrivant.

Elle cessa de fonctionner en 1844 à la suite d'un incendie, mais ne fut définitivement supprimée qu'en 1866. Elle était restée assez longtemps pour que son poids provoque un affaissement des murs.

Toutes ces vicissitudes historiques avaient conduit

l'édifice à un tel délabrement qu'en 1850, Prosper Mérimée, inspecteur général des Monuments historiques, alertait sur les risques de le voir s'écrouler. Les événements du siège de Paris en 1870 et de la Commune en 1871 (durant laquelle l'église servit de dépôt de munitions) n'arrangèrent rien.

## Menacée de démolition puis sauvée

En 1896, une commission déclare que l'église Saint-Pierre n'est pas réparable et qu'il faut l'abattre. L'évêque de Paris lui-même a décidé de la désaffecter. D'autant que le Sacré-Cœur, dont la construction a commencé en 1875, lui fait sérieusement de l'ombre. Une nouvelle église paroissiale, Saint-Jean, a été construite place des Abbesses pour remplacer Saint-Pierre.

Paradoxalement, c'est un anticlérical, Eugène Fournière, socialiste (dont une rue du 18e porte aujourd'hui le nom), qui va sauver la vieille église de la Butte, en proposant au conseil municipal de Paris sa restauration, vote acquis définitivement en janvier 1899. L'objectif de Fournière et de ceux qui l'appuient est double : préserver un élément du patrimoine architectural, mais aussi faire pièce au Sacré-Cœur, que les anticléricaux haïssent car sa construction avait à l'origine une signification antirépublicaine très claire.

L'architecte Sauvageot dirige les travaux à Saint-Pierre, qui sont achevés en 1905. Une question demeure : que fera-t-on du bâtiment rénové ? La *Société d'histoire du Vieux Montmartre* propose d'y installer son musée. Mais un groupe de fidèles catholiques, conduits par l'abbé Patureau (dont une rue du 18e porte le nom), veut le rendre au culte. Sans tenir compte de l'avis de l'évêque, ils forcent la porte, célèbrent la messe dans l'édifice.





Vue de la nef. La voûte en croisées d'ogives a remplacé au XVe siècle le plafond en bois d'origine.

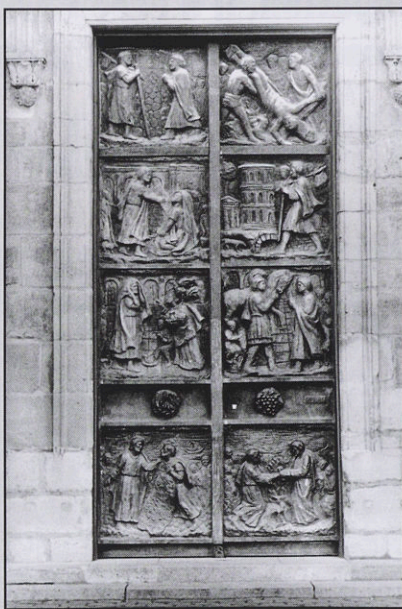
Le conseil municipal cède, l'évêque aussi, et le 23 février 1908, l'abbé Patureau est officiellement installé comme curé de la paroisse restaurée.

Il y a désormais deux paroisses à Montmartre : Saint-Pierre et Saint-Jean. «C'est peut-être une de trop, compte tenu de la population, nous a confié le curé actuel, le père Launay, mais comment ne pas être attaché à cette église ?» ■



Un des vitraux, mi-abstracts mi-figuratifs, de Max Ingrand. Celui-ci illustre la phrase de Jésus à Pierre que rapporte l'Évangile : «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église.»

## À voir à l'église Saint-Pierre



Une des trois portes de bronze. Elle illustre des scènes de la vie de saint Pierre.



Descente de croix, de Ribera, dans le style dramatique et doloriste des peintres espagnols du XVIe siècle.



Une des colonnes provenant d'un ancien temple romain au dieu Mars, et qui furent réutilisées lors de la construction de l'église au XIIe siècle.

1 Les trois portes de bronze, œuvres de l'artiste italien Tomaso Gismondi (1980).

Celle de gauche retrace la légende de saint Denis, "premier évêque de Paris", mort en martyr au IIIe siècle. Selon la légende pieuse (inventée six cents ans plus tard), Denis aurait été décapité sur la Butte Montmartre, puis aurait ramassé sa tête entre ses mains et aurait marché en la portant jusqu'à l'emplacement de l'actuelle ville de Saint-Denis. Les sculptures de la porte évoquent cet épisode et quelques autres. (En réalité, il est maintenant établi qu'un certain Dionysius, prêcheur chrétien, fut exécuté en 257 sous le règne de l'empereur romain Valérien, mais que cela s'est

passé à Saint-Denis, au lieu même où on construisit plus tard la célèbre basilique.)

La porte centrale montre des épisodes de la vie de saint Pierre, notamment (en haut à gauche) sa rencontre avec Jésus et (en haut à droite) son martyre à Rome.

La porte de droite est consacrée à la Vierge Marie : l'Annonciation, la Nativité, les noces de Cana, etc.

2 À gauche et à droite de l'entrée, à l'intérieur, deux colonnes antiques de granit, provenant de l'ancien temple romain et utilisées pour la construction de l'église.

3 Le grand orgue, de belle qualité, est de style romantique, installé en 1840 et restauré au début du XXe siècle par les ateliers Cavaillé-Coll.

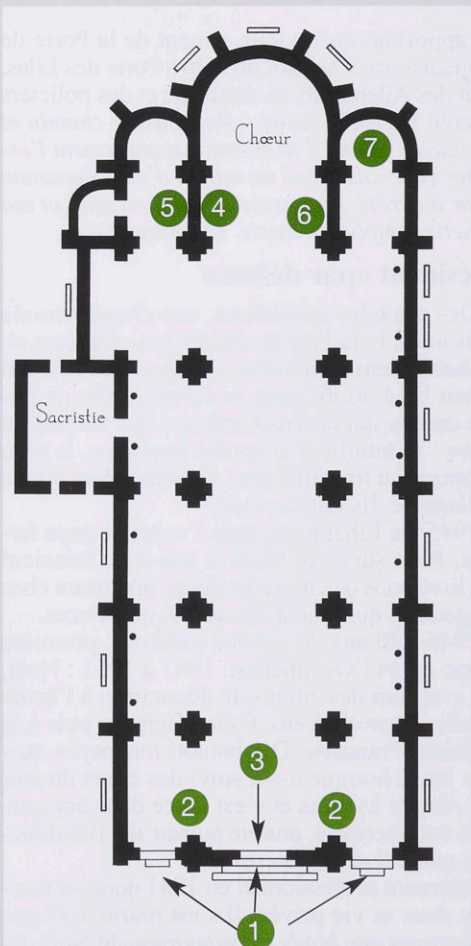
Parmi les tableaux et sculptures, on remarquera particulièrement une belle *Descente de croix*, où l'on voit Marie recevant le corps de son fils (dans le chœur, en 4). Peint dans l'atelier du grand peintre espagnol Ribera (1591-1652), c'est la copie d'un original qui se trouve au musée du Prado à Madrid. Les peintres à cette époque faisaient fréquemment réaliser plusieurs versions de leurs œuvres maîtresses. Ce tableau a été offert à l'église Saint-Pierre en 1953 par la famille du chocolatier Meunier.

Autre peinture remarquable : le *Reniement de saint Pierre* (en 5), par le peintre italien Le Guerchin (1590-1666). Dans le chœur à droite, *Jésus au jardin des Oliviers* (en 6), par le Français Parrocel (1646-1704), qui illustre le moment où Jésus, dans l'angoisse avant son arrestation, invoque son Père : «S'il se peut, faites que cette épreuve s'éloigne de moi...»

Les vingt-sept beaux vitraux réalisés en 1952-1953 sont l'œuvre du maître verrier Max Ingrand.

7 La cuve baptismale ne se trouve pas, comme le voudrait l'usage, à l'entrée de l'église, mais au fond de l'absidiole de droite. Datant de l'époque Renaissance, en pierre, sculptée, elle a la forme d'une corbeille, allusion à la corbeille dans laquelle, selon la Bible, fut trouvé Moïse bébé, flottant sur le Nil.

Près de l'église, l'ancien cimetière, dit "cimetière du Calvaire", qui n'accueille plus de nouvelles sépultures, n'est ouvert au public qu'un jour par an, le 1er novembre (parfois aussi lors de la Fête des jardins). Sa porte en bronze, représentant la Résurrection, est l'œuvre de Tomaso Gismondi. ■



Les vitraux sont indiqués sur les côtés.



**Rescapé de la sombre période de l'Occupation, il a créé l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés du 18e et fait poser partout ces plaques rappelant leur souvenir.**

## Noël Veg, un militant de la mémoire

Christian Adnin

Ces plaques dans nos écoles en souvenir des enfants juifs qui les avaient fréquentées et qui sont morts en déportation. Cette stèle dans le jardin Serpollet en souvenir de ceux qui étaient encore trop jeunes pour être scolarisés, portant quatre-vingt-dix noms d'enfants dont le plus petit n'avait que quatorze jours.

Cette entreprise de mémoire est l'œuvre de l'Association pour la mémoire des enfants juifs déportés (AMEJD) du 18e et de son président, l'infatigable Noël Veg, aussi ardent à plus de 80 ans que lors de sa jeunesse.

Il est né le 3 février 1926, «à l'Hôtel-Dieu et je fus prénommé, on ne sait pourquoi, Noël. Tout un programme, alors que mes parents étaient tout aussi athées que je le suis.» Son père, Rudolf, était originaire de Hongrie. Immigré en France en 1924, immédiatement naturalisé, il voulait s'intégrer dans le pays qu'il avait choisi. «C'est ainsi que nous avons perdu un h par la faute de l'employé d'état-civil. Avant nous nous appelions Vegh, le nom d'une famille de musiciens célèbres au début du siècle. Le quatuor formé par mes oncles a sillonné l'Europe.»

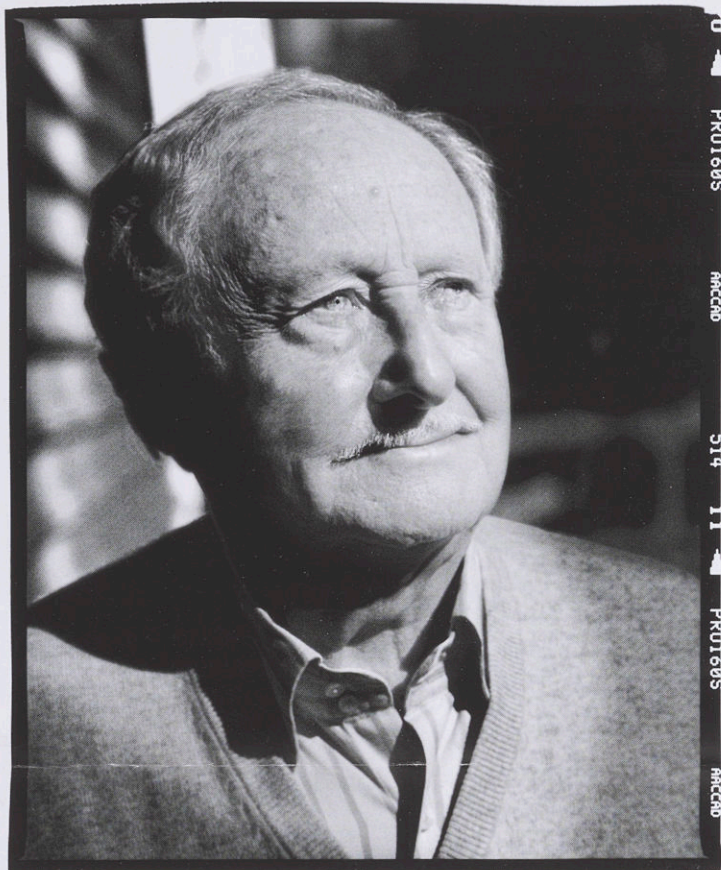
### L'enfance et puis... la Résistance

Betty, sa maman, était Roumaine et «elle a toujours gardé cet accent à la Elvire Popesco.» Fuyant les pogroms, elle s'est retrouvée elle aussi à Paris. Mariage, naissance d'un petit garçon puis d'un autre cinq ans plus tard. «Ils ont d'abord habité rue du Roi-de-Sicile puis se sont installés, j'avais deux ans, passage du Mont-Cenis, et quelques années plus tard, tout à côté, au 80 du boulevard Ornano. J'y ai passé toute mon enfance. On allait au ciné à l'Ornano-Palace et pique-niquer sur les buttes, pas la Butte Montmartre, non ! Les buttes comme on appelait la zone, au-delà des anciennes fortifs.»

Le petit Noël allait à l'école rue Championnet. «Il y avait encore des voitures à chevaux et je m'accrochais derrière. Un jour, j'ai été dénoncé et quelle dérouillée de maman ! Avec les copains, on jouait à la pelote contre un mur tout à côté d'un coutelier et il nous courrait, un grand... gourdin à la main ». Déjà hardi et dégourdi.

Vint la guerre, l'exode : «Comme des milliers d'autres pommes, nous avons quitté Paris au risque de nous faire mitrailler comme des idiots sur les routes, puis nous sommes revenus». Et ce furent les lois antijuives de Vichy. «Mon père, très légaliste, s'est déclaré, et nous avons porté l'étoile. Il a même obéi aux lois iniques jusqu'à rapporter à la police notre poste de radio», se souvient Noël Veg.

Révolté, l'adolescent, qui déjà au 14 juillet 1941 était allé avec des camarades chanter La Marseillaise à l'Arc de triomphe, au risque d'être embarqué, est entré en résistance, avec le groupe Combat. «Je faisais le "facteur", je portais des messages, je transportais des tracts », dit-



il, rapportant qu'un jour, venant de la Porte de Clignancourt et sortant du métro Porte des Lilas, il vit des Allemands en uniforme et des policiers en civil barrer la sortie. «Rebrousser chemin et me sauver ? Non. J'ai monté tranquillement l'escalier et je suis passé au milieu d'eux. Personne ne m'a arrêté, moi, avec l'étoile au côté et ma musette remplie de tracts. Un miracle.»

### Président «par défaut»

Des miracles quotidiens, une chance inouïe mais aussi le fait qu'ils étaient tous français et, probablement également, l'astuce de Noël qui s'était lié d'amitié avec le commissaire de police du 18e qui le tenait informé des risques de rafles : la famille n'a pas été inquiétée, le père a continué à travailler tous les jours chez Simca à Nanterre. Ils ont survécu.

1945 : la Libération, mais l'usine de papa fermée. Pour survivre Noël et son père faisaient des livraisons en charrette à bras, apportant chez les gens ce qu'ils avaient acheté aux Puces.

1946 : 20 ans, le service militaire, première classe après l'Occupation. 1947 à 1951 : Noël, qui avait fait des études de décoration à l'école Boule, a travaillé aux Folies-Bergère puis à la Comédie-Française. Des boulots mal payés, aussi le jeune homme a-t-il suivi des cours du soir aux Arts et Métiers et s'est lancé dans une carrière commerciale, réussie puisqu'il a fini directeur-général chez Électrolux.

Tournant professionnel en 1951 donc, et tournant dans sa vie privée. Il s'est marié. «58 ans maintenant que Mady me supporte», dit Noël qui

a été «remarié» par Bertrand Delanoë en mairie du 18e à l'occasion du cinquantième anniversaire de son union. Ils ont aujourd'hui deux fils, quatre petits-enfants et deux arrière-petits-enfants. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1997, il a été nommé officier en janvier 2009 et il raconte comment il a osé demander et il a pu obtenir de la présidence de la République de retarder le jour où la décoration devait lui être décernée pour que toute sa famille soit autour de lui (un de ses petits-fils était en stage à New York).

Noël Veg n'avait jamais de sa vie adhéré à une organisation juive quand des amis du 20e, qui avaient monté la première AMEJD de la capitale, lui ont demandé s'il ne voulait pas faire de même dans le 18e. «Banco, nous l'avons montée à quatre ou cinq copains et je suis devenu président... par défaut, il y a dix ans maintenant.» Travail à partir des documents de Serge Klarsfeld pour retrouver les noms des petits déportés de l'arrondissement, près de 800 recensés, et à partir de 2003, des plaques ont été progressivement apposées dans les écoles, l'une généraliste à l'extérieur, rappelant la barbarie des nazis et du gouvernement de Vichy, l'autre à l'intérieur recensant les noms des petites victimes.

### Retraite ? Jamais

Le 27 janvier 2008, jour anniversaire de la libération d'Auschwitz, l'AMEJD a fait ériger, avec le soutien de la mairie, une stèle de verre en mémoire des tout petits au square Serpollet, «lieu symbolique car on se souvient que les jardins étaient interdits aux Juifs comme aux chiens pendant l'Occupation», avait rappelé alors Daniel Vaillant. La stèle a été renversée et cassée dans la nuit du 10 au 11 juin par des vandales qui ont saccagé le jardin et la cour de la maternelle qui le jouxte. Le 13 mars, une nouvelle stèle a été remise, lors d'une cérémonie en présence de notre municipalité mais aussi d'enfants de la maternelle des Cloys, de l'élémentaire de la rue Damrémont et du collège Marx-Dormoy. «Je voulais que des enfants participent à cette cérémonie en souvenir d'enfants. Si nous ne leur transmettons pas la mémoire, elle périra petit à petit, au fur et à mesure que notre génération disparaîtra», souligne Noël Veg.

Et maintenant ? «JE VEUX PRENDRE MA RETRAITE», clame-t-il. Toutefois, il est, depuis trois ans, président du COMEJD (Comité national pour la mémoire des enfants juifs déportés de France), structure coordonnant les associations locales dans tout le pays. Il a encore fort à faire. Et puis, Noël est membre du conseil de quartier des Grandes-Carrières et vice-président du conseil syndical de sa résidence, rue Vauvenargues, où il habite depuis trente ans déjà.

«Il y a une règle. Quand on accepte d'occuper une fonction, il faut l'assumer», dit-il. Jamais il ne prendra sa retraite.

Marie-Pierre Larrivé